

# L'IMPÉRIAL

JOURNAL POLITIQUE PARAISSANT LE DIMANCHE

Les lettres non affranchies sont refusées

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ANNONCES ET RÉCLAMES  
LYON : Agence de publicité V. Fournier  
Rue Confort, 14

RÉDACTION, ADMINISTRATION & ABONNEMENTS  
Rue Sala, 42, à Lyon

ANNONCES ET RÉCLAMES  
PARIS : Agence de publicité Havas  
Place de la Bourse, 8  
Lyon. — Imp. Jevain, rue Sala, 42

## CHINOISERIES FERRYQUES

Les « destructions intelligentes » se font un peu attendre, et là encore le Talleyrand dégénéré que la France a la honte d'avoir à la tête de sa chancellerie, nous couvre d'un prestige que personne, en Europe, ne nous envie, on peut en être bien convaincu.

Se figure-t-on la rage patriotique du vaillant amiral Courbet et de ses héroïques marins, devant une situation sans précédent dans l'histoire de la guerre, et qui est faite à coup sûr pour réjouir nos pires ennemis ?

Ils ont bombardé Fou-Tchéou, détruit tous les ouvrages avancés des Chinois, y compris leurs vaisseaux qui se trouvaient dans la passe que nos marins ont balayée avec un entrain et un courage superbes, et puis voilà.

Il faut s'arrêter.

Non seulement il faut s'arrêter, mais il faut assister impassibles aux nouveaux armements des Chinois, et aux débarquements sous pavillons étrangers, des canons, des provisions et des hommes destinés, quand le moment sera venu, à nous combattre et aussi à massacrer nos compatriotes.

Et cela pourquoi ?

Dame ! Parce que nous ne sommes pas en guerre avec la Chine ; nous vivons avec cette nation sous le régime des « représailles » par suite d'une incompatibilité d'humeur ; or, pas de guerre déclarée, pas de blocus possible des ports ennemis, qui continuent de la sorte, à recevoir ce qu'ils veulent, tout ce qui est nécessaire à leur ravitaillement et à leur armement.

Mais nous dira-t-on, pourquoi le Talleyrand dégénéré en question, ne déclare-t-il pas la guerre à la Chine ?

Oh ! mon Dieu ! par un simple scrupule, que, pour notre compte, nous sommes absolument étonnés de rencontrer chez cet homme qui les a tous foulés aux pieds. C'est que la Constitution sous laquelle nous avons le bonheur de vivre, permet bien d'envahir la Tunisie pour y punir les Kroumirs que l'on sait ; d'envahir Madagascar pour obtenir je ne sais plus quoi, de la reine de ce pays, d'envahir le Tonkin, pour y assoier notre influence définitive, le tout sans déclarer la guerre, tout en faisant aux Kroumirs alliés ou non aux Tunisiens, aux Malgaches et aux Pavillons de toutes couleurs qui ne veulent pas se laisser faire, mais cette même Constitution qui permet la chose, ne permet pas le mot sans l'assentiment des Chambres.

En vérité Ferry le scrupuleux nous la baille belle.

Mais il y a pourtant une autre raison.

C'est que si servile, que soit la majorité d'une Chambre qui touche à sa fin, il pourrait être dangereux pour elle de ses représentations par une déclaration de guerre qui aurait d'autant plus de retentissement dans le Pays, qu'il ne sait pas réellement pourquoi nous allons en Chine.

Et puis, cette déclaration de guerre entraînerait avec elle des conséquences incalculables ; il faudrait mobiliser un corps d'armée et on voit d'ici la répugnance — nous ne voulons pas écrire un mot plus fort, — des populations que

cette mobilisation locale atteindrait pour une campagne lointaine dont la nécessité n'apparaît nulle part, et dont les résultats, certains au point de vue de la victoire, sont incertains au point de vue des avantages à en tirer définitivement.

Il y aurait là de quoi rendre enragés les sous-vétérinaires, qui pourtant obéissent habituellement au doigt et à l'œil du maître, et peut-être que placés entre l'obéissance et leur réélection, ils... s'abs-tiendraient bravement. Cela s'est vu déjà.

Aussi, ne déclarera-t-on pas la guerre à la Chine.

Et comme cette puissance prétendue barbare a d'autres diplomates que notre triste ministre des affaires étrangères, elle fera comme la France, et le régime de « représailles » pourrait durer longtemps, si Talleyrand-Ferry n'avait, tout comme le légendaire général Trochu, un plan tout préparé qu'il va mettre à exécution.

De la France, il ne saurait être question ; on peut tout se permettre avec elle, et les Français qui ont le gouvernement qu'ils méritent — momentanément — laisseront tout faire, pourvu qu'on ne les dérange pas de leur idiote quiétude.

On va donc désorganiser complètement la mobilisation de l'armée, en empruntant à chaque régiment, réduit des deux tiers déjà, le nombre d'hommes nécessaires pour créer une armée de 30.000 hommes.

On sait que nos compagnies sont actuellement réduites à un effectif infime, on les réduira encore, et nous aurons en face de l'Europe hostile et

en armes, des régiments qui, en cas de guerre seraient composés presque exclusivement de réservistes ayant servi un an, ou n'ayant pas servi du tout.

Peu importe. Et, tranquille de ce côté, persuadé que le pays ne dira pas un mot, Mons Ferry demandera simplement à la Chambre — et encore n'est-ce pas sûr, — les subsides nécessaires pour l'accomplissement, sans déclaration de guerre, des destructions intelligentes.

Voilà le plan. Il est digne de la criminelle insuffisance de celui qui l'a conçu et digne aussi de la criminelle apathie du peuple qui va le voir se dérouler sous ses yeux.

Pendant ce temps, les ouvriers meurent de faim ; le déficit budgétaire se creuse chaque jour, la France agonise commercialement, elle est désarmée devant l'Europe, où d'ailleurs elle ne compte plus ; et si une de ces crises imprévues que l'habileté d'un Bismarck et la naïveté d'un Ferry, fait naître, éclatant, notre pays qui opérerait à 3.000 lieues, des destructions idiotes n'aurait pas, pour se défendre d'une manière possible, l'armée que nous possédons, la France a voulu, pendant quatorze ans, au prix des plus grands sacrifices, faire invincible pour sa défense.

Peut-être que tout cela et qui laissent passer tout cela, que penserais-tu d'un Roi ou d'un Empereur qui se conduirait ainsi ?

## LETTRES PARISIENNES

Paris, le 26 septembre.

Je vous avais promis, dans ma dernière lettre, de continuer à initier vos lecteurs à tous les scandales financiers, à tous les tripotages honteux, commis par ces intégrés républicains.

Les événements se sont précipités et j'arrive un peu tard pour vous raconter l'affaire du *Zodiaque*. Cette campagne d'assurances maritimes a permis à plusieurs radicaux à tous crins d'exploiter le bon public dans les grands prix. Brutus Bouchet, député des Bouches-du-Rhône et Marius Poulet, députés du Var ont été condamnés l'un à huit mois et l'autre à trois mois de prison.

Vous croyez peut-être, qu'en présence de condamnations aussi sévères que justement méritées, ces deux honnêtes représentants ont donné leur démission ? C'est bien peu les connaître. Remarquez que, pour les poursuivre, il a fallu attendre les vacances de la Chambre, parce qu'à ce moment, ils n'étaient plus couverts par l'immunité parlementaire. Dans quelques jours, les députés vont se trouver de nouveaux réunis en séance, et Brutus et Marius légiféreront comme par le passé. Quel souflet pour leurs électeurs et pour la France entière ? Comme il faut que quatorze ans de République aient abaissé le niveau de la moralité pour qu'on voit de pareilles turpitudes !

Quant au chemin de fer du Sénégal, les officieux font le silence le plus complet et cherchent à étouffer cette affaire. Vous vous rappelez que lorsque les crédits vinrent en discussion ils furent sur le point d'être rejetés. Le gouvernement fut forcé de convenir qu'il y avait eu du coulage et promit de veiller un peu mieux à l'avenir sur l'emploi des millions votés pour relire le Niger à notre colonie. On ne saura jamais le fin mot de l'affaire. Le chemin de fer n'est pas fait, et un incendie des plus opportuns a détruit les bâtiments élevés à Kayes, ainsi que toute la comptabilité et le matériel.

Comme il ne reste plus rien, on n'en parlera plus, et bon nombre de millions auront été dépensés sans laisser de trace.

La dixième partie de tout cet argent gaspillé eût suffi pour empêcher la crise ouvrière qui sévit si fortement sur votre ville.

Payez, payez, électeurs ! vous n'avez que ce que vous méritez. Vous avez voulu la République ! vous l'avez ; mais vous avez aussi avec elle les républicains et leur rapacité incalculable. Allons,

la main à la poche ! Il faut bien des cigares exquis et des expéditions lointaines pour donner aux amis des places lucratives. La République, ce n'est qu'un nom, mais les républicains sont une véritable plaie. La République sans républicains serait à la rigueur acceptable. Mais c'est là une utopie, l'un ne peut pas aller sans l'autre. Il ne faut donc ni l'un ni l'autre.

Un jour viendra, et ce jour je le crois proche, où les électeurs comprendront qu'ils n'ont servi qu'à enrichir des gens sans sou ni maille, et balayeront toute cette racaille.

Courage donc et persévérance. Vous combattez le bon combat.

Le dernier représentant de l'illustre famille des Mirabeau vient de mourir subitement en chemin de fer.

Le marquis de Mirabeau était le petit neveu du plus illustre des orateurs dont la tribune française ait jamais pu s'enorgueillir. Il était le petit-fils de Mirabeau le royaliste, député lui aussi à la Constituante et surnommé Mirabeau-Tonneau à cause de son obésité et de son goût exagéré pour les libations. Comme le grand Mirabeau lui reprochait un jour de s'être présenté à l'Assemblée dans un état manifeste d'ivresse : « Que voulez-vous, répondit-il ? de tous les vices de la famille, c'est le seul que vous m'avez légué. »

Cette race des Mirabeau, aussi célèbre par ses qualités exceptionnelles que par ses vices, n'a plus de représentants mâles. Il ne reste que la comtesse de Mirabeau et sa fille, la comtesse de Martel, écrivant toutes deux dans la *Vie Parisienne*, ces articles légers, presque érotiques qui ont la prétention de peindre les mœurs parisiennes et qui ne sont que des tableaux d'une vie factice et désœuvrée, heureusement fort rare. C'est la comtesse de Martel qui, sous le pseudonyme de Gyp, a écrit *Autour du Mariage* et plusieurs autres ouvrages du même genre.

La comtesse de Mirabeau a fait paraître un grand nombre d'articles dans le *Gaulois*, le *Figaro*, et autres journaux. Ils sont signés *Zut* ou *Thut*.

Dans une quinzaine de jours, la politique va reprendre ses droits et les *Lettres parisiennes* vont redevenir les *Lettres parlementaires*. En attendant Paris ne s'est pas encore réveillé. Les boulevards sont morts, le soleil retient tout le monde à la campagne, et les théâtres ne font que des recettes pitoyables.

Est-ce le beau temps seul qui est l'auteur de tout cela ? On le dit, mais

## MACBETH

Dans l'énumération de façon bizarre des œuvres de Shakespeare que fait Victor Hugo, au paragraphe huit du livre premier de son ouvrage *Philosophie* — II. *William Shakespeare*, il consigne ainsi l'époque à laquelle le grand dramaturge anglais écrivit les remarquables scènes dont Jean Richepin s'est fait traducteur, après bien d'autres, et Sarah Bernhardt, l'admirable interprète : « En 1596, l'année où Elisabeth publia un édit contre les longues pointes des rondaches et où Philippe II chassa de sa pré-sence une femme qui avait ri en se mouchant, il fit *Macbeth*. »

Laissons de côté ce que cette manière d'indiquer une date peut présenter de curieux, disons plus, de grotesque, et ne nous attachons qu'au chiffre de l'année, sans nous occuper davantage des actes d'Elisabeth, ni de Philippe II. Aussi bien ces actes nous importent peu, d'autant plus qu'ils ne durent pas émuovoir grandement Shakespeare, en admettant toutefois qu'il en eut connaissance, ce dont nous doutons fort, vu l'importance de pareilles actions !

C'est donc en l'année 1596, que le théâtre anglais s'enrichit de ce drame puissant : *Macbeth*. Or, comme nous sommes en 1884, que Shakespeare naquit en 1568 et mourut en 1615, il y a 288 ans que cette œuvre fut écrite, et cela quand le poète anglais avait vécu 33 ans et devait en vivre encore 19 !

*Macbeth* est une des quatre pièces de Shakespeare qui sont à juste titre, considérées comme les plus précieuses perles de son écrivain, les trois autres sont : *Hamlet, prince de Danemark*, *Othello* et *Le roi Lear*. Ces créations sont d'une rare énergie et s'il fallait donner la préférence à l'une d'elles, l'embaras serait grand : certains considèrent que c'est impossible. Aussi dès l'apparition de ces œuvres ou plutôt dès qu'elles furent connues en France, beaucoup s'essayèrent à les traduire.

Il faut le reconnaître, les traductions faites ont été faibles, très faibles et justifient pleinement ces mots du poète français que nous citons tout à l'heure en critiquant sa manière d'énumérer, mais devant lequel on n'a qu'à s'incliner lorsqu'il s'agit de poésies ou d'appréciations en littérature. Shakespeare est « un des poètes qui se défendent le plus » contre la traduction. La violence faite à Protée symbolise l'effort des traducteurs. Saisir le génie, rude « besogne. Shakespeare résiste, il faut l'étreindre ; Shakespeare échappe, il faut le poursuivre. Il échappe par l'idée, il échappe par l'expression. Et plus loin : « Il résiste par le style, il résiste par la langue. Est-ce là tout ? non. Il résiste par le sens métaphysique, il résiste par le sens historique, il résiste par le sens légendaire. »

Les traductions des pièces de théâtre de Shakespeare ne commencèrent que longtemps après qu'il fut descendu au tombeau. Ce qui explique pareil fait, c'est cette particularité que la plupart de ses drames ne furent imprimés qu'après sa mort, non sans avoir subi de graves et nombreuses altérations entre les mains des copistes ou des comédiens. La première édition de ses œuvres fut publiée seulement dans le courant de l'année 1623, par les soins des deux acteurs, Hemminge et Condell.

Pour la première fois elles furent traduites en français par P. Le Tourneur (1736-1788), qui se fit aider par Catuelain et Fontaine-Malherbe. Les vingt volumes qu'il produisit ainsi parurent

de 1776 à 1782. Ce Le Tourneur, auquel nous devons aussi la traduction des *Nuits* de Young et des *Élégies* de l'Arioste, était secrétaire de la librairie, ainsi que nous l'apprend une lettre de Voltaire à la Harpe ; disons entre parenthèses que Voltaire le traite dans sa lettre de faquin et déclare « que pour lui, il n'y a pas en France assez de camoufflets, assez de bonnets d'âne et assez de piloris. »

La version de Le Tourneur fut réimprimée et révisée deux fois : la première fois en 1821 (13 vol. in-8), par Guizot, Barante et Pichot, la deuxième fois en 1840 (3 vol. in-8), par Francisque Michel, qui y adjoignit la vie de Shakespeare, par Woodsworth et des remarques sur la vie et les usages de l'auteur anglais, par Thomas Campbell. Enfin, en 1865, François-Victor Hugo, fit paraître une traduction complète des œuvres de Shakespeare, qu'il avait entreprise à Hauteville-House.

En Allemagne, on s'occupa non moins qu'en France de Shakespeare et de nombreux travestissements en langue germanique virent aussi le jour : le plus célèbre est celui d'Aug. Schlegel.

Non seulement on le traduisit, mais encore on l'imita. Chez nous, Ducis (1733-1816) eut le mérite de transporter sur notre scène quelques-unes des beautés du poète anglais, *Hamlet* (1769), *Roméo* et *Juliette* (1772) ; le roi Lear (1783) ; *Macbeth* (1784) et *Othello* (1792).

Ces différents essais ne furent pas couronnés par le succès et à l'heure où nous écrivons, nous pouvons hardiment affirmer que, malgré le bon accueil relatif fait aux vingt volumes de MM. Guizot, Barante et Pichot, nous ne possédons aucune traduction bien faite de Shakespeare et force nous est de conclure, comme Villemain, que c'est aux Anglais qu'appartient Shakespeare et qu'il y doit rester, car il ne vaut rien pour les traducteurs ni pour les imitateurs.

Et voici cependant que Jean Richepin lui aussi, ce poète fougueux descendant des Tourans (?), auquel dernièrement F. Brunetière, de la *Revue des Deux-Mondes*, conseillait de faire des vers latins plutôt que des vers français, a pris aux cheveux Shakespeare et qu'il a adapté à la scène *Macbeth*, mais en prose, cette fois-ci ! En prose, lui, poète ! Jean Richepin après Ducis !

*Macbeth*, de toutes les œuvres du dramaturge, d'outre-mer est celle qui semble avoir attiré le plus souvent les traducteurs et les imitateurs. Pour notre part, nous connaissons une traduction en vers de cette même pièce due à la plume d'un Lyonnais : traduction qui a le bien rare mérite d'être littérale. C'est dire assez qu'elle n'est pas destinée à la scène ; c'est montrer la difficulté qu'il y avait dans la tâche ardue de rendre Shakespeare en vers français, sans altérer le texte. Nous avons en la bonne fortune de lire récemment cet essai et nous ne pouvons résister à l'envi d'en citer un court passage que l'on pourra comparer avec le texte anglais. *Macbeth*, répondant à sa femme qui le pousse à l'assassinat et lui conseille de mettre les poignards, instruments du crime, entre les mains des serviteurs ivres, pour détourner les soupçons, *Macbeth* s'exprime ainsi :

*Macbeth*, de toutes les œuvres du dramaturge, d'outre-mer est celle qui semble avoir attiré le plus souvent les traducteurs et les imitateurs. Pour notre part, nous connaissons une traduction en vers de cette même pièce due à la plume d'un Lyonnais : traduction qui a le bien rare mérite d'être littérale. C'est dire assez qu'elle n'est pas destinée à la scène ; c'est montrer la difficulté qu'il y avait dans la tâche ardue de rendre Shakespeare en vers français, sans altérer le texte. Nous avons en la bonne fortune de lire récemment cet essai et nous ne pouvons résister à l'envi d'en citer un court passage que l'on pourra comparer avec le texte anglais. *Macbeth*, répondant à sa femme qui le pousse à l'assassinat et lui conseille de mettre les poignards, instruments du crime, entre les mains des serviteurs ivres, pour détourner les soupçons, *Macbeth* s'exprime ainsi :

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

rencontre plus dans cette pièce que dans toute autre du même poète ? Ne seraient-ce pas les proportions épiques que ce drame possède à un haut degré ?

Nous n'osons l'affirmer, mais là peut-être est la solution de la question.

Quoi de plus admirable en effet, que la puissance dramatique avec laquelle le caractère des deux époux se déroule. Laissons encore parler le poète :

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

« Dire : *Macbeth* est l'ambition, c'est ce que nous méritons. *Macbeth*, c'est la faim. Quelle faim ? La faim du meurtre, toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveille pas leur faim. »

de l'œuvre qu'il a essayé de mener à bien, après tant d'autres.

Cette adaptation que nous entendrons ce soir, nous ne la connaissons pas, mais nous serions bien étonnés si elle était au-dessus des traductions déjà réalisées ou des essais de mise en scène déjà tentés. M. Jean Richepin ne nous semble pas fait pour traduire convenablement un maître de la taille de Shakespeare sans paraître à côté infime pygmée ! Les pièces théâtrales que nous devons à sa plume jusqu'à présent, *la Glu* et *Nana-Sahib*, ne sont certes pas là pour nous contredire ! Enfin nous jugerons !

Nous croyons fort cependant, qu'en choisissant Shara Bernhardt pour interpréter lady *Macbeth*, M. Richepin a été fidèle au système que ses écrits nous révèlent comme son préféré, étonnant, attacher beaucoup, et surtout jeter de la poudre aux yeux. En admettant que la nouvelle traduction qu'il nous sera loisible d'entendre, ne soit qu'un exécrable morceau, ce que nous sommes... de croire, car on ne peut refuser un certain mérite à son auteur, nous devrions néanmoins beaucoup à M. Richepin, car il nous permet d'entendre la plus grande artiste qui existe en ce moment. Rien que pour cela, nous avons pris la résolution de fermer les oreilles quand nous aurons à craindre quelque incartade probable ; il doit être beaucoup pardonné à l'auteur, car il nous fera passer deux agréables soirées suspendus, aux lèvres de sa remarquable interprète. M. Richepin n'est qu'un grand enfant farouche, qui doit ses fougues et son enthousiasme à un caractère généreux, et non pas au sang échauffé de ces pseudo-Touraniens, qu'il s'imagine être ses ancêtres, hommes nomades et tueurs, qui

... Allant, pillant tout, le temps comme l'espace Sans regretter hier, sans penser à demain. N'estimant rien de bon que le moment qui passe Et dont on peut jouir quand on l'a dans la main.

J. DE VAULX-SÉNAT.

je ne le crois guère. Les affaires vont mal ; les faillites abondent ; bref chacun serre les cordons de sa bourse.

Dieu veuille que l'hiver ne soit pas rigoureux, car la misère sera grande, et l'on n'aura pas trop de tous les dévouements pour la combattre. Ferry en profitera peut-être pour chasser quelques religieux. Quand les singes se disputent, un sac de noix, versé en temps opportun, met fin à la querelle. C'est là, croyez-le, tout le secret de la politique Ferry.

UN SÉNATEUR.

## LA CRISE OUVRIÈRE

Nous avons assisté, jusqu'à ce jour en observateurs attentifs, mais impassibles, aux revendications des ouvriers lyonnais se plaignant, à la barre administrative et gouvernementale, de l'affreuse misère dans laquelle ils se trouvent plongés.

Ce n'est pas certes que nous nous désintéressions des questions qui touchent de près ou de loin à la situation économique des classes inférieures comme au bien-être matériel et moral de la population ouvrière : notre système politique et constitutionnel a sa base dans la saine démocratie ; et, à ce titre, tout ce qui regarde la démocratie nous est et doit nous être cher.

Mais nous ne voulions pas que nos adversaires politiques puissent nous accuser d'exciter à l'agitation et à la révolte contre les pouvoirs existants, les ouvriers dont, hélas ! cependant, ils se sont fait un jouet et un tremplin et dont ils se soucient si peu aujourd'hui.

Maintenant que l'arène est ouverte, que le taureau populaire, hurlant la faim, est aux prises avec les gladiateurs de la République, à notre tour nous entrons en lice.

Donc, le fait brutal est manifeste, indéniable : le chômage est réel ; la misère est profonde et ce n'est plus seulement une poignée d'agitateurs sans vergogne, de parasites ou seulement d'infortunés momentanément sans emploi, qui ont jeté le cri d'alarme. Ce sont des milliers d'ouvriers honnêtes et sages ; ce sont les hommes du devoir et du travail qui, — ne trouvant plus dans notre grand pays, dans notre belle France jadis si florissante, si riche et si puissante, à employer leurs bras, à exercer leur industrie ou leur métier, — demandent cependant à vivre de leurs sueurs, à gagner, au prix des fatigues de chaque jour, le pain quotidien nécessaire à eux, à leurs femmes et à leurs enfants.

Et de même que le pauvre tend sa main vers le riche ; de même que le pupille se place sous la protection de son tuteur ; de même que le fils demande aide et assistance au chef de famille ; de même aussi les ouvriers se sont adressés au chef de la Cité et au chef du Gouvernement.

Ils croyaient sincèrement et loyalement, dans leur foi robuste et droite, que le donateur tombé dans le dénûment conserve quelque droit à la reconnaissance, plus encore, à la générosité du donataire ; et eux, qui, par leur concours, leurs votes ont tout donné à nos maîtres actuels : honneurs, puissance, position et le

reste ; eux qui ont réclamé avec tant de persistance la forme gouvernementale républicaine, qui l'ont installée avec tant de sollicitude, qui se sont habitués à en faire leur propre chose, ils espéraient, en retour, que la République et ses courtisans en haut lieu sauraient, l'heure venue, se montrer donateurs compatissants.

On connaît la réponse : de Gailleton à Ferry, de Ferry à Gailleton, comme autrefois de Ponce-Pilate à Hérode et d'Hérode à Ponce-Pilate. Mais de ce voyage aux deux pôles opportunistes, les ouvriers reviennent gros-Jean comme devant, M. Ferry se lave les mains... dans les eaux du Tonkin : cela ne le regarde pas ; M. Gailleton, lui, veut et ne veut pas ou plutôt ne sait pas ce qu'il veut.

Et pourtant les ouvriers lyonnais ne sont-ils pas dans la logique la plus rigoureuse quand ils réclament à ceux qui tiennent les rênes du char de l'Etat la création de chantiers nationaux ? Certes, nous autres, nous savons ce que valent ces fameux ateliers nationaux dont la création fut décrétée par le gouvernement provisoire, après la révolution de février, et ce n'est pas nous qui serions tentés de rééditer la malencontreuse expérience de Louis Blanc. Mais un gouvernement, aussi bien qu'un particulier, doit accepter résolument, dans toute leur étendue, les conséquences de ses actes.

Quand on s'est fait, comme M. Ferry, pendant vingt ans, l'apôtre ardent du socialisme ; quand on a prêché le socialisme d'Etat dans toutes ses professions de foi, dans tous ses discours, dans toutes les réunions publiques ; quand on a, comme M. Gailleton, fait un pacte avec le socialisme, pour triompher, en un moment d'élection, et ressaisir un pouvoir qui se dérobe ; alors il faut aller jusqu'au bout ; socialiste à la gloire, il faut être socialiste au danger et ne pas accueillir avec autant d'insouciance que de morgue les réclamations mille fois légitimes de ceux qui vous ont élevé sur le pavé !

*Cela ne me regarde pas !* Argument décisif, dit ironiquement M. Henri Rochefort ; nous ajouterons, nous, réponse fatale, qui s'imposait d'elle-même à ceux qui l'ont formulée.

Car, enfin, c'est un vieux et bon proverbe que « la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a ».

Or, la République, qui est loin, bien loin d'être actuellement une belle fille, ne peut évidemment rien donner, puisque plus évidemment encore elle n'a rien ; à moins que l'on ne porte à son actif son effronterie, sa tyrannie et ses déficits budgétaires qui, semblables à la musique de Meyerbeer, vont toujours *crescendo*.

Elle n'a rien, parce que dans la réalisation du trop fameux programme Freycinet, elle a englouti les millions de la France, pour le seul profit des entrepreneurs et ingénieurs qui ont exécuté et dirigé les grands travaux publics ; elle n'a rien parce que les groupes scolaires édifiés pour complaire à la secte maçonnique dont M. Bert

est le grand-maître, ont fait et font encore le vide dans les caisses de l'Etat ; parce que nous dépensons quatre cent mille francs par jour, avec le sang de la France, dans des expéditions lointaines, entreprises sans autre but que le lucre, conduites avec impéritie, sans plan déterminé et qui font de nous la risée de l'Europe ; parce que le fonctionnarisme dévore actuellement cent vingt millions de plus qu'en 1876 ; parce que l'agriculture se meurt, que le commerce est en faillite, que les transactions deviennent nulles, que partant les impôts ne rentrent pas et que les recettes diminuent quand les dépenses augmentent.

Et c'est à ce moment que les ouvriers s'adressent à l'Etat !

— La caisse est vide ; passez au large, crie le caissier, et tant pis si la faim vous harcèle : cela me regarde d'autant moins que mes fonctionnaires et moi sommes abondamment pourvus.

Réponse terrible pour ceux qui souffrent ; mais réponse rigoureusement obligatoire pour ses auteurs.

Ouvriers lyonnais, la leçon est dure ; mais vous saurez l'utiliser.

Vous vous souviendrez qu'il y a vingt ans vous viviez dans l'abondance et gagniez de gros salaires ; que les ateliers ne chômaient pas alors ; que Lyon n'était pas en proie aux crises qu'il subit aujourd'hui.

Notre confrère le *Pays* vous le disait récemment : le meilleur gouvernement est encore celui où l'on dîne ; vous comprendrez que les charlatans politiques pour lesquels vous combattez depuis si longtemps vous dupent et vous grugent ; que le socialisme est impuissant à satisfaire vos laborieuses revendications ; que vous devez chercher ailleurs le remède à vos maux actuels et vous reviendrez plus convaincus et plus nombreux aux théories de la vraie démocratie, théories qui pendant dix-huit ans firent la France si grande et si riche, en lui donnant la stabilité dont elle manque à présent. Vous vous assurerez ainsi le bien-être que ne savent vous procurer ceux qui, par égoïsme personnel, vous ont tout promis.

PLEBEIENS.

P. S. A la dernière séance, notre correspondant parisien nous informe que le gouvernement se déciderait à prendre en mains la cause des travailleurs.

Le ministre de l'intérieur, saisi de la question ouvrière par son collègue, M. Ferry, aurait invité M. le Préfet du Rhône à lui adresser sans retard un état de propositions sur lesquelles on statuerait sur le champ ; — on ordonnerait de commencer immédiatement les travaux de terrassement à effectuer pour combler les fossés de l'enceinte déclassée de Lyon ; — M. le Préfet du Rhône soumettrait au Ministre de l'intérieur tout un ensemble de travaux, dont l'adoption permettrait d'occuper un certain nombre de travailleurs ; — enfin la municipalité lyonnaise, par l'organe de M. Gailleton, son maire, aurait promis des secours : ce dernier aurait même fait voter par son Conseil 50.000 fr. à titre de première mise.

Ce sont là de louables efforts, s'ils sont réels, et nous féliciterions volontiers le gouvernement d'avoir enfin compris qu'il se doit au soulagement des misères publiques. Hélas ! promettre et tenir sont deux : tous ces demi-moyens, toutes ces demi-mesures, qui ne sont au fond que des palliatifs insuffisants et dont nous examinerons prochainement l'efficacité et la valeur in-

trinsèque, nécessitent par-dessus tout des sommes considérables, destinées à y faire face. Créer des chantiers nationaux, distribuer des secours, c'est prodigier la fortune publique aux ouvriers sans travail ; c'est au moins dépenser avec largesse les deniers de la nation ; or, comment être prodigue, comment se montrer large dans la répartition des ressources quand on n'a plus le sou, quand ces ressources font totalement défaut. Autant vaudrait se flatter de découvrir la pierre philosophale.

Nous le répétons, nos gouvernants seront impuissants à remédier au mal, parce que leurs folles dépenses ont saigné à blanc la France ; parce qu'ils ne veulent pas rentrer dans la voie des économies ; que le Trésor est vide et que nous sommes ruinés.

P.

## LA PÉRIODE ÉLECTORALE

Notre correspondant parisien nous avait informé que le courant électoral avait pris une autre direction, qu'il s'éloignait du système républicain et qu'il s'accentuait encore au moment des élections, dans le sens monarchique.

Les journaux républicains jettent déjà le cri d'alarme, et pour essayer d'enrayer l'assaut général des électeurs contre un gouvernement liberticide, ils tentent déjà d'égarer l'opinion publique, de faire louvoyer le suffrage universel, et de le troubler pour lui imprimer une inclination factice en faveur de l'organisation définitive de la démocratie républicaine.

Nous avions cru que la République existant, son organisation n'était plus à faire.

Ne croit-on pas rêver, les yeux grands ouverts, quand nous assistons à ce spectacle inouï d'un gouvernement qui se croit établi et qui veut organiser, quand il n'a su que désorganiser tout ce qui était honnête, juste, loyal, établi avant lui.

Craignant que ce courant réactionnaire, en faveur d'une République encore mieux organisée et pourvue d'un gouvernement plus honnête, ce qui sera difficile à obtenir, si l'étiquette républicaine reste sur le pot à beurre, ne soit combattu par un courant plus réactionnaire encore, en faveur d'un état de choses plus conforme aux sympathies du pays, à ses intentions et à ses destinées interrompues, le gouvernement voudrait avancer l'époque des élections législatives.

Les électeurs seraient ainsi surpris ; ils n'auraient pas le temps de s'entendre ; ils seraient pris à l'improviste et l'on manigancerait les élections législatives à un moment où l'on enlèverait les élections sénatoriales d'un coup de baguette magique opportuniste.

Nous assisterons encore une fois à une campagne de mensonges et de calomnies.

On fera revivre la dime, les jurandes, le gouvernement des curés et autres guaitres dont MM. les républicains savent jouer du haut de leur tréteau électoral.

On fera de la candidature officielle, comme jamais on n'en aura fait.

Tout le phalange des fonctionnaires, depuis le garde-champêtre, jusqu'au préfet, partira en guerre pour cette dernière campagne d'où dépendront le sort de la France, sa décadence définitive ou son relèvement nécessaire.

Avis donc aux conservateurs de toute opinion, avis surtout aux électeurs ruraux qui voient la République à l'œuvre et qui verront encore mieux aux élections prochaines, employer toutes les ruses, toutes les menaces, toutes les impudences, pour secouer la caducité qui l'étreint.

Il s'agira pour nous tous, qui voulons mettre un terme aux gaspillages financiers, aux expéditions lointaines qui jettent le désarroi dans la fortune publique et qui paralysent notre vie industrielle et commerciale, à cette politique liberticide inaugurée par les républicains

terroristes, de dire la vérité aux électeurs rassemblés dans leurs comices.

Eclairés par la situation désastreuse dans laquelle le pays s'étiole, instruits par les crises ouvrières dont la cause vient d'en haut et non d'en bas, les électeurs reviendront à la forme de gouvernement qui comprend le mieux l'exercice du pouvoir démocratique.

C'est notre devoir, à nous, organes conservateurs, de ne pas attendre le moment décisif de la lutte.

Il faut déjà préparer nos batteries, organiser les comités et dresser la liste des candidats.

Le peuple, saturé de misères, impatient de revoir la prospérité d'autrefois, dont il usait si largement, ne se laissera pas séduire par les sornettes des tribuns et des discoureurs de tréteaux, il se rendra au langage de la vérité et à l'éloquence des faits, qui est plus puissante que la parole.

L'ère électorale est ouverte ; ce sont les organes officiels du gouvernement qui le proclament ; acceptons le combat et ne reculons pas.

X. B.

## INFORMATIONS

**La situation vinicole.** — Ainsi que je vous l'avais promis, je vous adresse quelques renseignements généraux sur la récolte de nos pays.

La récolte promet de plus en plus. Les pluies que nous avon eues ces jours-ci ont fait beaucoup de bien aux raisins. Depuis trois jours nous avons des journées chaudes qui achèvent la maturation. Dans huit ou dix jours les vendanges seront commencées partout : on ne souhaite plus que la continuation du beau temps pour la cueillette.

La récolte comme on peut la juger maintenant sera d'une bien petite moyenne, mais la qualité suppléera à la quantité si le temps que nous avons continué encore quinze jours.

Dans nos pays, c'est-à-dire entre Villefranche et Mâcon, il ne reste guère de vins vieux et la propriété compte beaucoup sur cette année pour regarnir les caves et faire des réserves.

Dans les vignes basses, on a depuis une semaine environ du défeuillage (mildew), mais heureusement ce n'est pas général et tout fait espérer que cela ne continuera pas.

L'on cite actuellement à la propriété :

Fleurie 1878 1 <sup>re</sup> cuvée...	370 fr.
— 1883 2 <sup>e</sup> »	140 à 150 fr.
— 1884 1 <sup>re</sup> » (achet. sur souche)	200 fr.
Chiroubles 1883 1 <sup>re</sup> »	150
— 1883 2 <sup>e</sup> »	125
Quincé 1878 1 <sup>re</sup> »	250
— 1883 2 <sup>e</sup> »	140
— 1883 3 <sup>e</sup> »	120
— 1883 qualité courante	110
— 1884 1 <sup>re</sup> » (achet. sur souche)	130

(Régné et Lantigne, même prix que Quincé).

Villie-Morgon 1883 suiv. qual. 140 à 130 fr.

— 1884 q. cour. s. souch. 100 à 105 fr.

Thorins et Moulin-à-Vent 1878 1<sup>re</sup> cuvée.

450 à 500 fr.

— 1883 bonne cuvée. 140 à 150

— 1884 1<sup>re</sup> cuvée ... 135 à 150

Romanèche 1883 ordinaire ... 140

La pièce de 216 litres logés.

M. Grévy a envoyé au roi d'Italie une

lettre dans laquelle il le félicite de son

admirable courage à Naples.

On assure que le beau-père de M. Wilson

a déclaré à sa famille qu'il irait s'établir à

Marseille à la prochaine apparition du

choléra.

Le Journal officiel contient les nominations

suites suivantes, concernant Lyon :

MM. Bard, médecin des hôpitaux ; Sabatier,

agréé de chirurgie à la Faculté ;

Pollosson, professeur de chirurgie à la

Faculté, sont nommés médecins-majors de

deuxième classe dans la réserve.

M. Poncet, professeur de médecine opératoire, est nommé médecin-major de première classe dans l'armée territoriale.

MM. Chandeleux, professeur à la Faculté ; Molière, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu ; Morat, professeur à la Faculté ; Colrat, agrégé à la Faculté ; Molière, médecin titulaire des hôpitaux civils ; Bouveret, agrégé à la Faculté ; Cordier, chirurgien de l'hôpital de l'Antiquaille, sont nommés médecins-majors de deuxième classe dans la territoriale.

## KELUNG

Kelung et Keloung est, on le sait, à l'extrémité septentrionale de l'île Formose. Quoique située à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Tanchou, Kelung est considérée comme ne formant avec cette ville qu'une seule et même escale pour les navires étrangers. D'après les indigènes, dit le géographe Elisée Reclus, les deux ports seraient réunis par une galerie souterraine ; des grottes, où l'on pénètre à une certaine distance près des deux villes, seraient les entrées de cette voie mystérieuse.

La part de Kelung dans le commerce de la contrée est l'exportation des lignites, dont quelques-uns sont d'excellente qualité, mais que l'on achète peu à cause des vexations de toute sorte que les employés font subir aux marchands ; une partie considérable du charbon est chargée directement sur les navires de l'Etat chinois et portée soit à l'arsenal de Fou-Tchéou, soit aux dépôts établis dans les îles voisines. Le charbon de Kelung est fumeux et de courte durée, mais il vaut 30 fr. la tonne, tandis que celui de Hong-Kong et de Singapore vaut 70 fr. et quelquefois 90.

L'occupation de Kelung et l'exploitation de ses mines par des procédés industriels moins primitifs que ceux des Chinois seraient donc un revenu assez important, une grosse économie pour la marine française, et, dans l'avenir, si les Français s'installent et demeurent à Formose, un centre d'affaires considérables à cause de la proximité de la côte de Chine et du Japon.

Le pétrole et le soufre des riches gisements du voisinage sont presque sans emploi. Les promontoires et les îlots des environs de Kelung, composés de strates rocheuses d'inégale dureté, prennent les formes les plus fantastiques. Les assises inférieures, fort tendres, sont rapidement détruites par le heurt des flots, et se creusent en grottes et en arcades au-dessous des entablements du sommet. La plupart des îles, évidées à la base, surplombantes à la cime, ressemblent à des champignons gigantesques.

Sur un cap à l'est du port, dans l'île Palm, se voient les débris de fortifications espagnoles. Plus bas, à l'est et à l'ouest, se trouvent deux baies : la baie Mérope et la baie Guathmey, qui offrent des mouillages abrités contre les vents du nord et de l'est, et favorables à un débarquement. La navigation, dans les autres parties du port et de la rade, est difficile et peu commode, parsemée qu'elles sont de bancs de coraux et de sable.

Les gros navires ne peuvent s'approcher à plus de trois kilomètres de la ville et les canonnières elles-mêmes doivent s'arrêter à sept ou huit cents mètres de Kelung, le fond de l'arrière-port, sous le port des Jonques, étant ensablé. Mais la ville est facile à tourner ; l'on peut y arriver sans rencontrer d'obstacles sérieux, soit qu'on descende à l'est ou à l'ouest de la rade. Les quelques milliers de soldats chinois qui sont encore à Kelung se rendront sans doute après une courte résistance, car ils n'ont pas de retraite possible.

On a dit que cinq mille Chinois tenaient garnison à Kelung. Ce chiffre est certainement exagéré, car il ne correspond pas aux ressources du pays et à ses moyens de défense. Kelung n'est défendu que par deux forts, l'un au sud-ouest de la rade, à l'entrée du port des Jonques, l'autre, situé plus près de la ville, au fond d'une crique qui n'a pas cinquante mètres de large, dans un

## CAUSERIE HORTICOLE

Après une exposition d'horticulture aussi remarquable que celle qui a été tenue par l'Association horticole lyonnaise, sur la place Perrache du 11 au 15 septembre, on est bien en droit de se demander, si les horticulteurs lyonnais, pour cette circonstance, qui a été pour Lyon, une des plus belles fêtes de Flore, n'avaient pas dépensé toutes leurs forces, présenté leurs plus beaux produits et surtout leurs meilleures nouveautés.

Eh bien ! il paraîtrait que non ; dans la dernière séance de l'Association, du 20 septembre, plusieurs plantes nouvelles ont été présentées, et sans qu'il y ait eu besoin de congrès pour les juger elles ont été reconnues supérieures à leurs aînées et cela par des hommes compétents et dont la réputation n'est plus à faire

Je n'ai jamais compris et je ne comprends pas encore pourquoi, au moment même où les cultures lyonnaises prennent dans le monde entier une des premières places, à moment où les barrières qui empêchent la libre circulation des végétaux sont prêtes à tomber, ce que favorisera grandement l'exportation ; on vient faire des critiques sur la trop grande abondance de plantes nouvelles. Qu'on aille tenir pareil langage à nos voisins les Anglais et surtout les Belges, immédiatement vous serez traité d'esprit rétrograde, ce qui par le fait est un peu vrai.

L'horticulture ne repose plus comme autrefois sur la routine, elle est devenue une vraie science, qui a, comme toutes les sciences utiles, besoin de l'aide de toutes les autres, et en effet, l'horticulteur demande à la physique, à la chimie, à la météorologie, à la géologie et à toutes les sciences naturelles tout ce dont il a besoin pour faire produire aux végétaux tout ce que l'on est en droit d'attendre d'eux, et c'est au moment où les horticulteurs lyonnais sont en pleine voie de progrès, qu'ils ont montré qu'ils étaient une force, qu'on viendrait leur dire. — Arrêtez-vous dans la voie où vous êtes entrés ; vous

produisez trop de nouveautés ; vous avez trop de plantes d'introduction récente ; leur donner pareil conseil, c'est chercher à faire les affaires horticolas de nos voisins belges et anglais.

A l'exposition nous avons remarqué dans les plantes nouvelles obtenues de semis, un magnifique *Croton*, il appartenait à M. Comte, l'heureux lauréat du grand prix d'honneur. Eh bien, si nous ne nous trompons pas, c'est la première plante de ce genre qui sera livrée au commerce par un horticulteur lyonnais, et pour une première, ce ne sera pas une des plus mauvaises, car elle nous a paru avoir toute l'apparence de vouloir par la suite devenir une plante d'élite.

Ainsi, parce que, il y a dans cette obtention un bon premier pas de fait et que nous ne serons plus tributaires de nos voisins on devra s'arrêter ; non, nous sommes dans un siècle, où il faut toujours du nouveau et en horticulture comme dans l'industrie il faut toujours aller de l'avant ; aussi dirons-nous aux horticulteurs, produisez, produisez toujours des nouveautés, continuez à améliorer les végétaux, mais agissez comme par le passé avec beaucoup de circons-

pection, dans le choix des variétés que vous livrez au commerce.

Maintenant commençons notre revue de plantes et citons la plante nouvelle présentée, par M. Crozy, de Lyon-Guillotière, *Pavonia intermedia* hybride de deux espèces déjà connues, dont une très florifère perdait trop tôt ses feuilles, et l'autre pourvue d'un beau feuillage vert foncé, ne produisant des fleurs qu'à l'extrémité des tiges élevées ; ce nouveau gain ne présente pas les inconvénients de ses parents et deviendra, lorsqu'il sera mieux connu, la plante favorite des marchés aux fleurs.

Que seraient les *Cannas*, si M. Crozy n'avait pas cherché à obtenir des gains nouveaux, ils seraient restés relégués derrière une étiquette de jardin botanique ; tandis que maintenant nous en avons des variétés dont le feuillage ample et magnifique est d'une teinte qui va du vert jusqu'au bronze le plus métallisé ; et les fleurs, grandes comme celles des glayeurs et du plus joli coloris ; telles sont les variétés que présente M. Crozy à l'examen de ses collègues de l'Association ; tous ont été unanimes à lui accorder un certificat de mérite ; continuez à critiquer les nouveautés, messieurs !

Les *Dahlia*s, voilà encore des plantes qui tous les jours apportent des gains nouveaux, M. Crozy en présente quelques-uns que l'on doit citer, ce sont : *Triomphe de Lyon*, *Président Desportes*, *Modesty*, *La France*, *général Négrier*, *M. Lellandais*, etc.

M. Morel fils, de Lyon, Croix-Rousse, nous montre des fleurs magnifiques de *Gloxinia*s de semis ; remarquables tant par leur grandeur, que par leur joli coloris, depuis le blanc, jusqu'au violet le plus foncé ; dont quelques-unes sont mouchetées de couleurs différentes du plus joli effet.

M. Chavagneux, de La Pape, près Lyon, montre quelques *Coleus* remarquables surtout comme bonne culture, ce sont : *Coleus Le Progrès*, bonne variété, *C. Melpomène*, *C. Triomphe du Luxembourg*, *C. Illumination*, *C. Louis Garnier*, etc., deux beaux *Begonia*s, *B. manicata* et *B. Hydrocotylifolia*.

M. Boucharlat jeune, est non seulement un habile cultivateur de Pelargonium, de Fuchsia, de Pensées, mais il montre qu'il excelle dans celles des jolies plantes que l'on nomme Véronique, il avait un apport d'un joli bou-

quet bien varié et une variété en pot qui sera supérieure à toutes ses aînées.

M. Schwartz, est non seulement un cultivateur de Roses, mais aussi de plantes de pleine terre, son apport de *Tritomas*, plantes de la famille de *Lilacées*, qui ont aussi pour synonymes *Tritomanthe*, *Knipholia*, est de toute beauté, les meilleures variétés sont représentées, *Tritoma uaria grandiflora*, *T. Rooperi*, *T. Saundersi*, un des plus beaux, *T. uaria nobilis*, le *T. media*, et *T. Corallina*, ce dernier provient d'un croisement du *T. Mac-Ovani*, c'est une plante naine avec des grands épis de fleurs de couleur corail vif, cette variété est remontante, c'est-à-dire que la floraison commence au mois de juin et se prolonge jusqu'aux gelées, tandis que les autres variétés, ne fleurissent qu'une fois ; les plantes présentées avaient été semées en terrines au mois de février, elles avaient des hampes garnies de fleurs, et d'autres garnies de boutons. Voilà encore une plante nouvelle, qui est pourtant supérieure à toutes les variétés plus anciennes, adressez leur donc vos critiques, Messieurs !

En outre de cet apport, M. Schwartz,

arrière-port vaseux où les bateaux plats peuvent seuls pénétrer. L'amiral Lépès a bombardé ces forts et encloué les pièces Krupp qui les garnissaient. La ville est au fond du port, à cheval sur deux cours d'eau. Le petit canal qui conduit aux mines n'a guère plus de dix kilomètres de long. Celles-ci se trouvent à une toute petite distance du littoral, et les navires chargent pendant la belle saison dans la baie extérieure. En arrière de la ville de Kelung, une chaîne de montagnes s'étend de l'ouest à l'est.

SEMAINE LYONNAISE

Nous avons annoncé le premier des journaux de Lyon, l'exposition de chiens qui s'ouvrira le 1<sup>er</sup> octobre sur le cours du Midi. Nous avons une rectification à faire : il n'y aura pas d'exhibition de chats, comme on nous en avait informés. Messieurs les organisateurs ont trouvé que mi-soit étant passée, tous ces quadrupèdes emmitouffés prendraient des engelures, exposés qu'ils seraient à toutes les variations d'une température automnale. Il y aura donc exposition de chiens, de tous les oiseaux que l'on chasse dans nos parages et ailleurs, et de tous les engins servant à la destruction de la gent emplumée. Aussi l'exposition s'appellera, canine, ornithologique, cynégétique. Après cela, on peut reprendre son souffle !

Les ouvriers sans travail se sont réunis lundi, en masse compacte, dans la salle de l'Alcazar. Ils ont répondu à la convocation d'un comité qui a l'air tout résolu de pousser notre municipalité dans ses derniers retranchements — ceux (bien entendu), du fort de Villeurbanne qu'il faudrait combler pour donner du travail à des milliers de bras inoccupés. On a envoyé une délégation au maire Gaillon, qui dans ses réponses a tout l'air de vouloir bercer les ouvriers par de belles promesses, comme c'est l'habitude chez les opportunistes de 1884. La délégation est revenue bredouille. Alors, on a résolu d'envoyer un télégramme au ministre des ministres, l'impassable Ferry, qui a répondu qu'il ne répondait pas du tout. Façon de dire aux gens : Vous êtes malheureux, que m'importe ; je suis au pouvoir, je m'engraisse, j'y suis, j'y reste. Pendant toutes ces allées et venues de délégations et de députés ; la réunion est restée en permanence à l'Alcazar, et y restera longtemps pour attendre une solution qui ne viendra qu'avec l'établissement d'un gouvernement qui inspirera la confiance au commerce et à l'industrie. L'empire prendra à cœur de sauver les ouvriers du chômage et de la misère par une application généreuse et la pratique désintéressée de la véritable démocratie. Hors de cette solution qui devra s'effectuer avec des bulletins de vote, la crise qui ne fait que commencer, prendra des proportions inconnues jusqu'à ce jour. Les ouvriers le savent ; la municipalité repue a le soin de les en prévenir. C'est en vain qu'ils s'adressent à elle. La République opportuniste ne les sauvera pas, elle cherche à les laisser... jusqu'au moment où, à leur tour, ils se laisseront d'elle. Ce qui ne peut tarder.

Le Congrès commercial des grains et farines de Lyon aura lieu lundi prochain 29 septembre. Dans leur réunion de ce jour, les membres de la Chambre syndicale de la meunerie de Lyon et des départements voisins, ont décidé que leur Assemblée générale aurait lieu le lendemain du Congrès de Lyon, le mardi 30 septembre, à 11 heures du matin. Salle des Réunions industrielles, au Palais de la Bourse.

de semis. Toutes ont des fleurs très bien formées, qui sont d'un coloris très beau et bien maculé. Avec cet apport qui est de premier mérite il avait des Glayouls hybrides provenant d'un croisement du *Gl. purpureo-auratus*, espèce du Cap, qui s'est montrée vivace par les belles variétés du *Gl. Gandavensis*. Ces hybrides sont encore des nouveautés, qui ont sur les anciennes variétés de Glayouls, de très grands avantages, beau, coup plus rustiques, plus florifères et dont les bulbilles fleurissent dans l'année, ainsi que le montre quelques spécimens présentés par M. Morel. La révolution produite dans ce genre de plantes réserve encore beaucoup de surprises aux semeurs et aux... critiques de nouveautés ! Quelques variétés étaient étiquetées, n'omettant pas de les signaler. Ce sont : *Lafayette*, fleurs très grandes, saumon jaunâtre ; *Incendie*, vermillon brillant. *Mars*, plante naine, fleurs parfaites, grosseille. *Victor Hugo*, fleurs très grandes, aurore, divisions inférieures maculées vermillon sur un fond soufre. Les fleurs de *Montbretia crocos miciflora*, est encore une nouveauté, c'est un hybride résultat d'une fécondation du *Montbretia Pottsi* par le M.

M. Quatrevaux, professeur d'anglais au Lycée de Lyon, est admis, par ancienneté d'âge et temps de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite. M. Jarrige, professeur de mathématiques spéciales au Lycée de Lyon, est nommé professeur de mathématiques élémentaires au Lycée de Versailles. M. Desnoms, professeur de mathématiques élémentaires au Lycée de Lyon, est nommé professeur de mathématiques élémentaires au Lycée Janson, de Versailles. M. Tournois, professeur de mathématiques élémentaires au Lycée de Dijon, est nommé professeur de mathématiques élémentaires au Lycée de Lyon, en remplacement de M. Desnoms.

ÉDILITÉ LYONNAISE

Un journal du matin prétend que M. Gaillon serait sur le point d'échanger son traitement de professeur à la faculté augmenté des 16000 francs qu'il touche comme maire, contre des fonctions plus lucratives. Ce qui fait bon an mal an des sinécures qui lui rapportent 20.000 fr. de rentes. A moins qu'on lui donne une préfecture. La crise ouvrière agace la sensibilité de ses nerfs ; pour sortir de l'impasse dans laquelle il est gardé à vue par les ouvriers sans travail, le docteur Gaillon accepterait le poste de gouverneur de Tombouctou. Et il resterait chez lui, comme M. Choufleury, pour recevoir... son traitement.

La crise ouvrière met la municipalité sur des charbons ardents. Tous nos édiles ne savent plus dans quel égout se cacher pour échapper à la colère de leurs électeurs affamés. C'est bien fait ; pourquoi ont-ils promis plus de beurre que de pain. C'est bien fait aussi pour les ouvriers qui se laissent prendre aux sonnettes de ces tribuns de bas étage qui se servent de la crédulité et de la naïveté du pauvre peuple pour monter au pinacle. Quand ils y sont ils s'engraissent, arrondissent leurs magots, s'habillent tout de neuf, se pavant dans leurs habits noirs, et jettent un regard de dédain sur leurs électeurs. Certainement nous plaignons la classe ouvrière ; elle traverse une crise terrible dont personne ne prévoit la fin. Mais cette crise est nécessaire au point de vue politique et municipal. Elle montrera à la classe ouvrière l'incurie de ses élus, l'incapacité des administrateurs de la cité. Elle amènera infailliblement une réaction électorale. Le peuple ouvrira enfin les yeux, reconnaîtra qu'en République, tout est mensonge et jonglerie, et que ce n'est jamais du côté des républicains qu'on trouvera le patriotisme et le dévouement. La prétendue philanthropie des hommes du jour est pratiquée avec l'argent des autres et jamais avec le leur, et pourtant chacun sait comment font leurs petites affaires, par ce temps de République qui court.

CHRONIQUE DE PARIS

L'EXPOSITION DES BÉBÉS. Ebauissez-vous, charmantes nourrices aux seins rebondis, vous toutes, filles-mères ou femmes qui donnez votre lait et votre sang à nos gracieux babies, de sérieuses récompenses vont être adjudgées à celles qui donneront les meilleurs soins aux enfants qui leur sont confiés. Vous savez qu'une exposition de bébés va se tenir au Champs Élysées, Pavillon de la ville de Paris, à partir du 3 octobre, et que le dernier chiffre inscrit sur le registre des présentations est de 3.085 bébés. En plus, voici la liste des prix : 1<sup>er</sup> 1.000 francs au plus bel enfant dans le meilleur état de santé ; 2<sup>e</sup> un prix de 500 francs à l'enfant le plus robuste

pour son âge ; 3<sup>e</sup> cinq prix de 100 francs chacun aux cinq enfants proposés pour les premiers prix et qui ne les auraient pas obtenus ; 4<sup>e</sup> une médaille d'or et deux médailles d'argent aux parents et nourrices qui se seront signalés par leurs soins ou une amélioration apportée dans la manière de soigner les enfants en bas-âges ; 5<sup>e</sup> des médailles commémoratives, distribuées à tous les enfants qui auront pris part au concours. Vous voyez que tout cela est sérieux, n'est-ce pas, et que le gouvernement de la République... bon ! j'allais faire de la réclame pour ne pas être payé encore ! Allons, bonnes nourrices du Dauphiné ou de la Loire, et vous, blondes bressannes, pétitionnez et faites lancer par les journaux de vos grandes villes l'idée d'une exposition de bébés à Lyon. Je suis sûr que le conseil municipal ne refusera pas son adhésion et que le premier citoyen de la seconde ville de France, demandera comme un faveur, de passer votre examen, en qualité de docteur... et de maire (sans calembour).

P. S. — Nous apprenons qu'un arrêté du préfet de police vient d'interdire le concours de bébés que notre correspondant parisien nous annonçait. C'est dommage ; de beaux enfants gras, bouffis, bien nourris font toujours plaisir à voir. D'ailleurs c'était un encouragement pour les nourrices ; et elles en ont besoin.

LA DIVINATION AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Tous les journaux ont parlé il y a quelques temps de M. Cumberland qui découvrait les objets cachés le plus minutieusement, par le simple attouchement de sa main gauche sur le front de la personne qui avait fait l'opération. Aujourd'hui ce monsieur est surpassé par M. Capper (toujours anglais ces thaumaturges !) et les plus grands journaux de la capitale ne manquent pas de lui faire une réclame épouvantable par de longues chroniques plus ou moins sentimentales. Je ne vous cache pas que je respecte la valeur de MM. Cumberland et Capper et que je suis même un des premiers à en être admirateur ; mais de là à trouver dans la psychologie de ces messieurs des dons surnaturels, je n'ai aucune croyance là-dessus. Certains faits purement physiques peuvent amener des résultats surprenants, et je me représente ces messieurs doués d'une sensation excessive-ment subtile, de là le phénomène de divination qui s'explique alors très facilement et pour lequel je ne crois pas qu'il soit raisonnable de considérer MM. Cumberland et Capper comme dieux. M. Capper a cependant l'avantage sur M. Cumberland, c'est à dire qu'il est le premier à découvrir les objets sans le secours de la personne qui a fait la cachette. Avec M. Cumberland la chose s'expliquait beaucoup plus simplement, en effet, faites l'expérience vous-même, priez une personne de la société de cacher un objet, et lorsque l'opération est faite, promenez-vous dans tous les coins et recoins, en posant votre main sur le front de cette personne. Tout naturellement certaine sensation se produira chez elle à mesure que vous brülerez, cette sensation se traduira par un battement de cœur plus prononcé, plus vif, et que vous ressentirez cette sensation sur le front ou n'importe quelle autre partie du corps vous éprouverez un sentiment distinct qui vous dira : son cœur bat plus vite, donc c'est là ! L'avantage de M. Capper est de trouver l'objet caché sans le secours de la personne ; mais le regard, un simple mouvement, et puis une certaine subtilité permet toujours d'apercevoir, soit dans un mouvement de la personne complice un sentiment d'inquiétude et même de surprise, de crainte ou d'étonnement, et le chercheur, comme M. Capper, ne perd pas de vue ce signe presque imperceptible et en profite pour épater son public.

Je conseille aux jeunes filles et aux jeunes femmes de ne pas trop prêter leur front à MM. Cumberland et Capper, car avec le fluide instinctif qu'ils possèdent, combien de choses cachées pourraient être découvertes !... Réponse du ministre : Le président du Conseil ne peut intervenir dans une affaire qui est de la compétence exclusive de la municipalité lyonnaise ; il ne peut que renvoyer votre dépêche au ministre de l'intérieur. Ces deux documents serviront à l'histoire des embarras municipaux de M. Gaillon et de l'indifférence ministérielle de M. Ferry.

Il est probable que pendant son séjour ici, M. Marion mettra un baume radical sur les plaies de ce martyr de la réaction et qu'il lui ingurgitera quelques notions administratives dont il est complètement dépourvu. Recevez, Un de vos lecteurs. St-Chef, 24 septembre.

DEUX TÉLÉGRAMMES

Nous enregistrons le télégramme envoyé à M. Ferry par la commission exécutive de la réunion des ouvriers sans travail et la réponse de sa suffisance le premier ministre. Ceci à titre de documents historiques de la crise ouvrière.

Lyon, 22 septembre. « Les travailleurs lyonnais, réunis au nombre de huit mille à l'Alcazar, à Lyon, prient le président du conseil des ministres de vouloir bien inviter l'administration municipale lyonnaise à faire ouvrir les chantiers promis par M. le maire de Lyon aux ouvriers sans travail. »

Réponse du ministre : Le président du Conseil ne peut intervenir dans une affaire qui est de la compétence exclusive de la municipalité lyonnaise ; il ne peut que renvoyer votre dépêche au ministre de l'intérieur. Ces deux documents serviront à l'histoire des embarras municipaux de M. Gaillon et de l'indifférence ministérielle de M. Ferry.

BRUITS DU DEHORS

Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le rédacteur en chef. Un grand événement va se passer dans le bourg de St-Chef, dimanche 28 septembre. Le légendaire député Edouard Marion, assisté de plusieurs notabilités politiques du département et d'autres lieux, vient à St-Chef rendre compte de son mandat législatif à ses électeurs endurcis du canton de Bourgoin. Il serait à désirer qu'il rendit d'autres comptes, mais il n'y faut pas songer. Les électeurs aveuglés par ses boniments et inclinés devant son toupet ont crû passer l'éponge sur sa vie et ses affaires passées. — Il n'en est rien. Un banquet aura lieu dans la salle de l'école tous les frères et amis vont picorer le menu autour de ce député qui jouit d'une si triste réputation parmi nos braves paysans dauphinois. Soyez certain que le député Marion n'ouvrira pas la bouche que pour boire et manger, et qu'entre la poire et le fromage, son éloquence va déborder et inonder l'assemblée. Il ne pouvait encore qu'au milieu des applaudissements, il fit jillir à l'une des dames du congrès de Versailles des phrases comme celles-ci : « Je demande à l'Assemblée Nationale qu'elle suspende ses séances jusqu'au 23 octobre. » Je m'adresse aux sages qui ont apporté le projet de révision, aux membres de l'opposition qui n'auraient pas leur liberté entière et enfin aux membres des Facultés de Médecine (Rires). « On vit depuis trois jours dans une atmosphère de feu, on ne respire plus que du piratole de potasse. » Il serait bon de consulter ses électeurs pour revenir avec un sens plus rassuré et (à pouvoir faire quelque chose d'utile) Bruit (textuel). Notre population se prépare à lui faire une réception dont l'enthousiasme descendra à 20 degrés au-dessous de zéro. Déjà le maire et l'instituteur se disposent à aller le recevoir à un kilomètre de St-Chef, avec tous les honneurs dus à un député qui a fait un trou à la lune, ce qui est du dernier bon goût dans le monde républicain ; Savary, Poulet, Bouchet etc, et nous en verrons bien d'autres. Au moment de clore cette trop longue lettre, le bruit court dans le canton que la commune de St-Chef va bientôt être privée de son fantastique maire, qui blessé au cœur par les articles de l'Impérial, se dispose à quitter la vie municipale... seulement ; car il se porte fort bien.

SILHOUETTES MUNICIPALES

Le citoyen SERIN. — Quand un directeur de théâtre fait afficher la troupe qu'il a engagée pour la saison, on y voit figurer des noms inconnus, qualifiés de première, deuxième, troisième utilités. Le suffrage universel fait de même ; quand il cherche des candidats aux sièges municipaux, il a soin aussi d'en choisir quelques-uns complètement inconnus du vulgaire et sur les capacités desquels il n'a pris aucune information. On les intitule alors des inutilités ; il y a la première, la deuxième, la troisième, et au conseil municipal de Lyon on peut compter jusqu'à 54, sans en rencontrer un seul qui ait une teintée de capacités administratives. Nous pouvons, sans nous tromper, donner l'emploi de première inutilité au citoyen Serin. D'où sort ce serin-là ? Nous n'en savons rien, il ne vient pas de la rue de la Cage. Quel caprice s'est donc emparé des électeurs pour lâcher un serin au milieu de tous les vilains moineaux de l'Hotel-de-Ville. Voilà six mois que nos conseillers ont pris possession de la salle Henri IV, pour y passer leurs soirées et compère Serin n'a pas encore ouvert le bec.

Il occupe fièrement le perchoir municipal. Il nettoie ses plumes et serait peut-être embarrassé de s'en servir pour écrire deux mots aux merles du comité central. Il dort sur une patte pendant le discours du chouette Combet. On ne dit pas encore qu'il ait donné quelques coups d'ongles dans le budget municipal pour faire tomber du chenévig et du millet dans la mangeoire conjugale, sous la forme d'une bonne petite place de directrice d'école gratuite, laïque et obligatoire... pour celle qui la reçoit. Il ne suffit pas de chanter du matin au soir les gloires de la République, il ne faut dormir que d'un œil quand on veut vivre au milieu de pierrots criards, vantards et voraces qui rafflent toutes les miettes. A bon entendeur salut !

LETTE D'UN DOCTEUR

Monsieur Auguet, « Je ne puis résister au désir de vous exprimer toute ma satisfaction au sujet de votre excellent VIN AUGUET, tonique-réparateur. Dernièrement, j'ai été assez sérieusement malade et la convalescence a été de courte durée, grâce à votre Vin dont j'ai fait usage et qui m'a remis promptement sur pied. Aussi me ferai-je un devoir et un plaisir de le recommander à mes clients. » NOTA. — Dépôt du VIN AUGUET : les bonnes pharmacies et chez l'inventeur, rue Thomassin, 8, Lyon, lequel tient l'original de la lettre ci-dessus à la disposition du public.

CHOLÉRA

Les célébrités médicales recommandent de s'abstenir absolument de fruits pendant le CHOLÉRA. DESSERT TOUJOURS PRÊT BISCUI TS OLIBET 20 Médailles et Diplômes d'Honneur

CALINO-COURRIER

Le comble pour un parfumeur, c'est de faire des extraits de naissance. Un naif vantait devant un gascon les pains de son pays. — Chez moi, reprit le gascon, les pins poussent dans les forêts. Le comble pour un cavalier, c'est de monter un escalier.

Nouvelles Militaires

On parle beaucoup, en ce moment, de M. le général Lewal, pour remplacer le général Campenon au ministère de la guerre. Le général Lewal est l'officier le plus instruit et le plus capable de tout l'État-major général. Il est né à Paris, en 1823. Il fit ses études au lycée de Versailles et entra ensuite à l'École Saint-Cyr, puis à l'École d'application, où il se maintint toujours à la tête de la promotion. En France, en Algérie, en Italie, au Mexique et au Ministère de la guerre, sous le maréchal Niel, il montra les plus brillantes qualités militaires. A la fin du siège de Metz, simple colonel, il était chef d'état-major général de l'armée du Rhin.

avait 12 variétés de roses, dont 2 nouvelles, non encore nommées ; parmi l'apport il est une espèce botanique qu'il faut recommander pour qu'elle prenne une place dans nos jardins, c'est le Rosier de Macartney (*Rosa bracteata alba simplex*) fleur grande, simple, blanc pur, feuillage ressemblant un peu à celui du buis. Citons aussi, les variétés Thés. André Schwartz, Mme Eugène Verdier, Mme Joseph Schwartz, Perle des jardins, Mme Chedane Guinot-seau, Reine Emma des Pays-Bas et Niphotos, toutes sont de premier mérite ; le Polyantha nain, Jeanne Drivon, charmante petite fleur, imitant la forme Balsamine Camellia, servira pour border les massifs ; l'hybride Merveille de Lyon, n'a pas besoin que l'on fasse son éloge, depuis longtemps sa réputation est faite, quoique ce ne soit que depuis deux ans qu'elle est dans les cultures. M. Morel fils, de Lyon-Vaise possède à Quincieux (Rhône) une succursale de son établissement, il a pour chef de culture un habile cultivateur de Glayouls. M. Perrier, il présentait quelques nouvelles variétés obtenues

de semis. Toutes ont des fleurs très bien formées, qui sont d'un coloris très beau et bien maculé. Avec cet apport qui est de premier mérite il avait des Glayouls hybrides provenant d'un croisement du *Gl. purpureo-auratus*, espèce du Cap, qui s'est montrée vivace par les belles variétés du *Gl. Gandavensis*. Ces hybrides sont encore des nouveautés, qui ont sur les anciennes variétés de Glayouls, de très grands avantages, beau, coup plus rustiques, plus florifères et dont les bulbilles fleurissent dans l'année, ainsi que le montre quelques spécimens présentés par M. Morel. La révolution produite dans ce genre de plantes réserve encore beaucoup de surprises aux semeurs et aux... critiques de nouveautés ! Quelques variétés étaient étiquetées, n'omettant pas de les signaler. Ce sont : *Lafayette*, fleurs très grandes, saumon jaunâtre ; *Incendie*, vermillon brillant. *Mars*, plante naine, fleurs parfaites, grosseille. *Victor Hugo*, fleurs très grandes, aurore, divisions inférieures maculées vermillon sur un fond soufre. Les fleurs de *Montbretia crocos miciflora*, est encore une nouveauté, c'est un hybride résultat d'une fécondation du *Montbretia Pottsi* par le M.

*Crocsmia aurea*, il tient du second par ses grandes fleurs et du premier par le port, le feuillage, la rusticité et aussi par le coloris incontestablement plus brillant. Cette variété présentée par M. Morel fils est une bonne plante vivace de pleine terre dont la multiplication est facile, la floraison très abondante, depuis juillet jusqu'aux gelées. M. Morel présente un beau Gynérium rose soyeux, qu'il a obtenu de semis. Signalons en passant un beau bouquet de *Dianthus sinensis* de Hedde-wigg diamètres double, plantes annuelles à fleur large à pétales maculés et bordés de blanc. M. Liabaud, a comme toujours, des apports très intéressants, celui de cette année est composé de *Begonia* tubéreux, dont quelques-uns de semis, d'autres sont déjà connus, ce sont à fleurs simples M. Meissonnier, à grandes fleurs, jaune pâle ; on aurait bien dû, pour un de nos premiers peintres français, choisir un coloris meilleur, plus brillant et surtout une meilleure plante ; dans les fleurs doubles M. Duvivier, d'un joli rouge clair, *Rosamonde*, fleurs très grosses, très doubles, rose tendre. Les *Bertolonia*, sont des herbes de

l'Amérique australe, de la famille des *Mélas Htomacées* ; mais, quelles herbes, à feuillage magnifique, surtout celui présenté par M. Liabaud, *Bertolonia margaritacea*, à feuilles pourpres en dessous et en dessous, qui par ses macules blanches en font un des plus beaux ornements de nos serres chaudes. M. Perretton, montre un champignon qu'il a recueilli à la montée de Balmont ; il est loin d'être microscopique, il mesure au moins 40 centimètres de diamètre et pourtant ce n'est pas encore le plus gros de son espèce que l'on ait rencontré ; lors du Congrès de botanique qui eut lieu à Paris, en 1878, M. Sirodot en signale un qui s'était développé dans le jardin public de la ville de Rennes qui, après 4 jours de récolte et malgré qu'il eût perdu une fraction de son poids par évaporation, pesait encore 9 k. 500 et mesurait : circonférence 1 mètre 80, diamètre variant de 0<sup>m</sup> 56 à 0<sup>m</sup> 60, hauteur 0<sup>m</sup> 40 centimètres. Malgré ces dimensions, cet échantillon n'était pas encore arrivé à son maximum de taille. Diverses personnes, se sont taillées de bonnes tranches de *Beefsteack*, non de champignon, dans le *Bovista gigantea*, elles disent qu'il n'a rien de

désagréable, mais fut-il relevé par la préparation, il est trop mou sous la dent pour qu'elles soient tentées d'y revenir. M. Viviani-Morel, ne se lasse jamais et les plantes indigènes ont en lui un véritable ami, il appelle l'attention sur le parti que l'on peut tirer de l'*Iris foetidissima*, qui par ses fruits d'un rouge corail, ornerait très bien nos jardins ; il montre une solanée tuberculeuse *Solanum horrida*, que l'on peut planter dans tous les mauvais terrains ; on aura ainsi un ornement par la fleur et une récolte par les tubercules qui sont encore assez bons. Signalons maintenant, les larves d'insectes qui ont été présentées par M. Rivoire et dont il désirait savoir le nom, ce sont : des larves de *Tenebrio molitor*, Linné, Coléoptères-Latigènes, de Mulsant. Ces insectes, soit à l'état de larve, soit à celui d'insecte parfait, vivent les uns dans les parties mortes ou cariées des troncs des arbres, les autres se nourrissent de son ou de farine ; ils attaquent aussi les récoltes placées dans les endroits humides et obscurs ; tel est le cas des larves présentées, qui ont fait à des pommes de terre des dégâts très importants ; on cite même que parfois, ainsi

que l'insecte parfait, elles causent de grands dégâts sur les vaisseaux, surtout dans les voyages de long cours, en dévorant le biscuit conservé dans des caisses. Quels sont les moyens de destructions de cet insecte ? Nous regrettons d'être obligé de dire qu'à notre connaissance, il n'y a en point de pratique, mais on en peut atténuer les dégâts, en faisant une chasse constante à l'insecte parfait et en détruisant les larves. Comme on a pu le voir, dans notre fastidieuse causerie, cette séance de l'Association a été très intéressante, nous souhaitons pour l'intérêt de l'horticulture qu'il en soit toujours ainsi et même mieux à l'avenir. Gy. ENNE

Pour un abonnement d'un an envoyer 5 francs en timbres poste ou mandat à l'adresse du Directeur du Journal rue Sala, 42.

En ce moment, il commande le 17<sup>e</sup> corps d'armée, dont le quartier général est établi à Toulouse, dans le superbe palais que la municipalité de cette ville avait fait construire, il y a une vingtaine d'années, pour le maréchal Niel.

L'anniversaire de Sidi-Brahim

Dijon, 24, septembre. Le 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, en garnison à Dijon, a célébré hier l'anniversaire de la défense de Sidi-Brahim.

Cet anniversaire, — 23 septembre 1845, — était autrefois fêté par tous les bataillons de chasseurs à pied. Ce furent en effet, les hommes du 8<sup>e</sup> bataillon de l'armée qui s'illustrèrent à ce glorieux fait militaire. La tradition de même que l'esprit de corps tend à se perdre dans l'armée; peu de bataillons célèbrent aujourd'hui cet anniversaire. Le 5<sup>e</sup> ne l'a point oublié, nous l'en félicitons.

La caserne de la route de Chenôve avait été brillamment décorée pour la circonstance. La façade disparaissait sous la verdure au milieu de laquelle rayonnait un magnifique soleil confectionné à l'aide de baguettes de fusil et de sabres-baïonnettes.

L'arsenal avait amicalement offert deux mortiers que l'on avait placés de chaque côté de l'entrée.

La fête a commencé par le simulacre de la défense du Marabout, avec accompagnement de feux d'escouade et de section, au milieu desquels grondait l'éclat des mortiers servis par les artilleurs du bataillon de forteresse.

Puis, tous les hommes debout, tête nue, dans une attitude de respectueux recueillement, ont écouté le récit des glorieuses et terribles journées : 23, 24 et 25 septembre 1845, pendant lesquelles une poignée d'hommes appartenant au 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs soutint une lutte homérique contre des milliers d'Arabes.

L'officier, — un lieutenant — était ému en lisant ces pages rappelant le souvenir du caporal Lavayssié qui, resté seul chef de quelques hommes, traita avec l'Emir de puissance à puissance et répondit dédaigneusement à la sommation de rendre les armes, par une expression soldatesque pouvant à certaines heures, comme l'a dit Victor Hugo en parlant de Cambronne, devenir sublime.

Après cette lecture, on a servi le vin d'honneur. Le capitaine-major, M. Sennepart, a adressé un speech paternel aux jeunes soldats du 5<sup>e</sup> bataillon et a bu à la France, à l'armée et aux trente bataillons de chasseurs à pied.

La caserne est restée illuminée jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

M. Bonnefond, à un mois de prison et 2.000 fr. de contravention;

M. Danialt, à 1.000 fr. de contravention;

M. Visseque de Laprade, à quinze jours de prison et 10.000 fr. de contravention.

Boland a enfin parlé, les deux députés dont il aurait reçu des pots de vin, seraient Savary et Brutus Bouchet.

Les rails des tramways.

Une fort curieuse affaire vient d'être soulevée au tribunal correctionnel de Marseille, dans les circonstances suivantes, qu'il est bon de faire connaître.

Un certain nombre d'entrepreneurs de voitures publiques avaient été l'objet de procès-verbaux pour infraction à un arrêté préfectoral du 26 mars 1880, ainsi conçu : « Il est défendu à toutes personnes étrangères au service de la voie ferrée d'emprunter les rails de cette voie pour la circulation des voitures étrangères au service. »

Ces procès-verbaux constataient que les roues de ces voitures s'adaptaient parfaitement à la disposition des rails et que, par suite, les conducteurs suivaient habituellement la voie ferrée.

Les entrepreneurs se défendirent en soutenant que la loi du 11 juin 1880 ne porte pas atteinte au droit inviolable de libre circulation sur les voies publiques pourvues de rails de tramways, et qu'elle ne fait que prescrire les mesures destinées à empêcher la rencontre des voitures ordinaires avec celles des tramways. Donc, disaient-ils, il est seulement défendu d'y stationner comme d'emprunter les rails et d'en user de la même façon que les tramways avec des roues spéciales fabriquées à cet usage.

Mais le tribunal de Marseille n'a pas été de cet avis et il a condamné les délinquants à 16 francs d'amende et à 100 francs de dommages-intérêts envers la Compagnie générale des Tramways.

Voici les motifs de cette intéressante décision : « Si des motifs de nécessité obligent des voitures ordinaires à s'engager sur la voie ferrée, à s'y maintenir momentanément, à traverser les rails dans tous les sens, à en user même aussi longtemps qu'elles se trouvent sous le coup de la même nécessité, elles ne cessent de se trouver dans les limites du roulage ordinaire; mais si, au contraire, sans nécessité, le conducteur quitte la voie dont il a l'usage, s'engage dans la voie ferrée, s'y maintient sans motif, pour la satisfaction de ses convenances personnelles ou la facilité de sa marche, et si, comme dans l'espèce, les roues des voitures de leur entreprise, par leur forme, s'adaptent parfaitement aux rails de la voie ferrée, une pareille façon de procéder ne peut être considérée comme étant comprise dans l'exercice légal du droit de roulage accordé aux conducteurs de voitures ordinaires. »

Massart, fort ténor (Bruxelles, théâtre de la Monnaie).

Herbert, Mauras, Degenne, premiers ténors légers (de l'Opéra-Comique, en représentation).

Hyaclinthe, deuxième ténor léger, des premiers (Bordeaux).

Béardy, baryton de grand opéra (opéra Lyonnais).

Corpait, baryton d'opéra comique et traductions (Anvers).

Queyrel, basse noble (Lyon).

Paravey, première basse d'opéra comique, deuxième de grand opéra (opéra-comique, Rouen).

Sernin, deuxième basse en tous genres (Lyon).

Dervilliers, ténor (Marseille).

Reine, Larlette, basses bouffes (Lyon).

Gyon, troisième ténor, grand coryphée (Rouen).

Gergot, troisième basse, grand coryphée (Nantes).

Hombert, Ramel, Bosq, coryphées ténors.

Grégoire, Reyvas, coryphées basses.

Mmes Leslino, forte chanteuse Falcon (Opéra, La Haye).

Linse, forte chanteuse contralto (Lyon).

Jacob, première chanteuse légère (Opéra Comique, Lyon).

Rabany, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra-comique.

De Villeraie, première dugazon en tous genres (Marseille).

Sivori, deuxième dugazon, des premières (Lyon).

Hodhol, dugazon.

Hombert, Dussargues et Berge, coryphées.

BALLET. — MM. Ruby, maître de ballet, danseur comique (Lyon). — Natta, premier danseur noble (Lyon). — Dumont, deuxième danseur mime (Lyon). — Brialou, mime.

Mmes Maria Valain, première danseuse noble, Opéra (Bruxelles). — Elvira Gedda, première danseuse demi-caractère (Lyon).

Anito Castillo, deuxième première danseuse (Nantes). — Marie Dubois, Laval, Nazzel et Irène Calori, deuxièmes danseuses. — Moretti, Marie Beau, Boinon, Baérier, Boyer, Badol, Ida Briant, Louise Morel, coryphées. — 20 choristes dames. — 30 choristes hommes. — 20 dames et 8 hommes du corps de ballet.

Les représentations de M. Herbert auront lieu pendant le mois d'octobre; celles de M. Mauras, pendant le mois de novembre; celles de M. Degenne, pendant le mois de décembre, janvier, février. — Pendant le mois de mars, M. X. de l'Opéra-Comique.

ORCHESTRE. — MM. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre. — Couard, deuxième chef d'orchestre. — Forestier, premier pianiste accompagnateur et organiste. — A. Georges, bibliothécaire, répétiteur des chœurs, troisième chef d'orchestre. — Terraire, répétiteur des chœurs. — Bernet, répétiteur des chœurs. — Miquel, répétiteur de la danse.

Premiers violons : MM. L. et A. ; Lespinasse, solo au besc. ; A. ; solo au besoin ; Vanel, Miquel, L. ; Kiemle, Remandet. — Deuxièmes violons : A. Georges, solo ; Bernet, Allemand, Bascier, Berthillot, Philibert, Koch, Chambard. — Altos : Bay, solo ; Fichet, Gillet, Faissol. — Violoncelles : P. Bedetti, solo ; U. Bedetti, solo ; Fresnay, Craner, G. Bedetti. — Contrebasses : Gayraud, solo ; Nivard, Parent, T. Lespinasse, Bailly. — Flûtes : Ritter, solo ; Mazier, petite flûte. — Hautbois : Fargues, solo ; Cornillon. — Clarinettes : Bidegain, solo ; Corron. — Bassons : Terraire, solo ; G. Herracchio. — Cors : Rottonod, solo ; Gastaldi, premier pupitre. — Cors : Schwantzer, solo ; Tracol, deuxième pupitre. — Piston : Tamburini, solo ; Gerin. — Trombones : Venon, solo ; Blanc, Laroche. — Tuba : Seneclausse. — Timbaler : Santinelli. — Grosse-caisse : Gerin fils. — Triangle : Terraire jeune. — Harpistes : Premier, Forestier ; deuxième, Mlle Marie Monnier.

Ouverture du bureau pour recevoir les abonnements, le 25 septembre, de une heure à cinq heures.

Le bureau de location sera ouvert pour la première représentation le lundi 29 septembre.

Mercredi 1<sup>er</sup> octobre, ouverture de la saison lyrique.

VARIÉTÉS

RESPECT DE L'EMPEREUR POUR LA VIEillesse

En 1809, un officier supérieur de la garde avait été logé dans la banlieue de Vienne, du côté de Schönbrunn, chez une noble chanoinesse âgée, et proche parente du prince Jean de Lichstenstein.

Les exigences de ce militaire envers sa noble hôtesse furent excessives et outrepassèrent les demandes d'usage; et dans un moment où le vin de Hongrie avait sans doute dérangé sa raison, il eut la malheureuse idée d'écrire à cette dame une lettre conçue en termes si extravagants et en même temps si impertinents que celle-ci se crut obligée de recourir à la protection du général Androssy, gouverneur de Vienne, afin qu'il la débarrassât au plus vite d'un hôte aussi fâcheux; et, à l'appui de sa demande, elle envoya la lettre qui lui avait été écrite par l'officier; elle commença ainsi : « Si le maréchal, duc de Dantzig, de glorieuse mémoire, était logé chez vous, ma mie, il vous dirait noble »

« princillon, etc. » Le reste de l'épître était digne de cet exorde, de façon qu'en injuriant une femme respectable à tous les titres, il injuriait en même temps le maréchal Lefebvre, en se servant de son nom comme une autorité pour multiplier ses outrages.

Le général Androssy fit parvenir cette lettre au prince de Neufchâteau avec celle qui lui écrivait la chanoinesse. Toutes deux ayant été mises sous les yeux de l'empereur, Napoléon fit donner l'ordre à l'officier de sa garde de se rendre le lendemain matin à la parade.

Le lendemain, à l'heure accoutumée, et lorsque les troupes, prêtes à défilé, étaient rangées en batailles dans la cour du palais de Schönbrunn, l'Empereur, accompagné du comte de Bubna, que le hasard avait amené ce jour-là à son lever, descend rapidement le grand escalier, le regard mécontent, l'œil enflammé, ne parlant à personne et tenant dans ses mains la lettre de l'officier.

« M. le major général, dit-il au prince Berthier en élevant la voix, faites venir M. \*\*\*. »

Celui-ci se présente. « Est-ce vous, Monsieur, qui avez écrit cette lettre à l'Empereur ? lui demanda Napoléon en lui montrant un papier. »

« C'est moi, Sire, balbutia l'officier que la vue de sa lettre a anéanti; grâce j'étais dans un moment d'ivresse; je ne savais ce que j'écrivais. »

« Malheureux !... Outrager un de mes braves lieutenants et en même temps une femme digne de respect, une chanoinesse déjà assez à plaindre d'avoir à supporter une partie des malheurs de la guerre !... Je n'admets point votre excuse, Monsieur... je ne l'ai jamais admise, je ne l'admettrai jamais de la part d'un officier de la garde... vous avez commis une lâcheté... je vous dégrade de la Légion d'honneur... vous n'êtes plus digne d'en porter les insignes réversés. »

Puis, s'adressant au général Dorsenne qui commandait la parade : « Général, dit Napoléon, faites exécuter cet ordre. »

Et l'Empereur ayant ordonné le défilé, on l'entend encore dire à M. Bubna en remontant le grand escalier du château : « Insulter une vieille femme ! moi, monsieur le comte, je respecte une vieille femme comme si elle était ma mère. »

BULLETIN FINANCIER

Le marché des valeurs, quoique peu animé, a mieux résisté que celui des rentes. Si quelques-unes ont un peu perdu de hauteur au contraire affectent les meilleures tendances.

Permi les Sociétés de crédit, à part la Banque de Paris qui fléchit à 76, et le Lyonnais à 546, coupon de 10 fr. détaché, toutes les autres sont fermement soutenues; le Crédit foncier à 1341; le Comptoir d'escompte à 955; la Banque franco-égyptienne en hausse à 560; la Banque d'escompte solide à 570.

Cette Société arrive au terme de l'absorption de la Banque Française et Italienne. Nous engageons les actionnaires à assister à l'assemblée du 30 septembre courant, où sera présenté le rapport du Commissaire

chargé de vérifier les apports faits à la Société. Nul doute que les conclusions de ce rapport ne soient adoptées et que l'augmentation du capital à 65 millions de francs ne soit votée.

La Banque d'escompte de Paris va pouvoir, une fois déchargée de ces incidents, consacrer son activité aux affaires en préparation. Ce sera évidemment le signal d'une reprise marquée sur les actions.

De nouveau la Banque ottomane fléchit à 577; nous croyons à de meilleurs cours. Les Banques Autrichienne et Hongroise sont sans affaires.

La Société Mutuelle de Reports est la providence des propriétaires de disponibilités, dans les circonstances actuelles. Elle assure à tous les déposants un intérêt supérieur à 4 0/0, avec des garanties exceptionnelles de sécurité. Aucun établissement de Crédit ne peut fournir des avantages de cette nature. Ils donnent à la Société Mutuelle de Reports une physionomie particulière et nul doute que la clientèle grandissante de cette institution n'arrive à donner à ses actions des cours en rapport avec leur valeur intrinsèque.

L'action Immobilière de France est sans affaires. Les bons résultats de ses réalisations en temps opportun et les heureuses perspectives des affaires engagées donnent à cette Société une excellente situation. L'Épargne, en se portant sur ces actions, s'assurera une plus-value importante dans un avenir peu éloigné.

Le marché des rentes est devenu lourd dans ces derniers jours et les cours ont baissé assez sensiblement. Aucun événement de quelque importance n'est cependant venu justifier ce recul, aussi sommes-nous tentés de l'attribuer au travail préparatoire de la liquidation.

Rien ne peut mieux préparer une liquidation en hausse qu'un tassement des cours cinq ou six jours avant la fin du mois.

Les grandes puissances financières qui mènent la campagne de hausse d'une façon si brillante depuis bientôt trois mois sont de force à résister aux efforts des baissiers. La situation de place ne s'est pas beaucoup modifiée et elle est toujours des plus favorables; on a agité la question d'une tenue des reports, nous n'y croyons pas beaucoup et l'exemple de Londres où la liquidation vient de terminer dans les meilleures conditions avec les taux de reports très modérés nous semble devoir être pris en considération.

Voici les derniers cours de nos trois fonds d'État 3 0/0, 78;20; Amortissable, 80,15 et 4 1/2 108,62. La réaction n'est en somme, pas très forte.

Le 5 0/0 Italien en reste au moins autant que nos rentes; il reste à 93,35. Il ne tardera pas à reprendre sa marche en avant, la diminution du chôléra, l'excellente situation du budget et des recettes de l'Italie, la certitude qu'aucun emprunt nouveau ne sera réalisé, sont autant de raisons pour diriger le 5 0/0 Italien vers le cours de 103,71, que tout le monde lui assigne comme objectif actuel. L'admirable conduite du roi pendant l'épouvante du fléau va raffermir le ministre et on peut compter sur le vote prochain des conventions de l'État pour l'exploitation des chemins de fer.

Le 5 0/0 Turc est faible et reste à 7,85. L'Extérieure espagnole a également fléchi sur de moins bonnes nouvelles d'Espagne, quant à la santé du roi et à l'accueil fait à M. Castelar dans son voyage dans les provinces du Nord.

On soutient l'Unité d'Égypte à 303. Personne ne peut préjuger les conséquences de la suspension de l'amortissement et le résultat des protestations des puissances. Les actions des Chemins Français donnent toujours lieu à peu d'affaires, aussi leurs cours sont-ils sans grands changements, Nord à 1660, Orléans à 1330, Ouest à 840.

Dans l'état actuel des recettes, on ne peut guère espérer de modification de cours sensibles; les obligations sont toujours des plus fermes, leur clientèle acheteuse au comptant ne fait jamais défaut.

Recueil faible d'ailleurs, des cours des chemins étrangers; Autrichiens, 630; Lombards 313, Saragosse 425; Nord de l'Espagne 533,75. Seuls, les cours des Méridionaux d'Italie ne se sont pas laissés entamer à 613,75; il ne faut pas oublier que ce n'est pas là le cours que leur assigne leur rendement.

Les chemins Méridionaux d'Italie, avec un revenu certain de 35 fr. pour l'exercice, et une capitalisation de ce revenu à 5 0/0 valent 700 fr. et cette appréciation est tout à fait indépendante de la progression inévitable des recettes et des avantages que procurera à la Société, le vote prochain des conventions avec l'État par le parlement Italien. Avec les garanties d'un long passé et celles d'un brillant avenir, cette valeur offre les meilleures conditions à l'épargne.

Le Gaz que nous laissons la semaine dernière en brillante avance est ferme à 1550, le Transatlantique cote 477 et le Panama 485. Nous ne pouvons pas encore les résultats de la souscription aux obligations de cette compagnie, close le 25, mais nous avons de sérieuses raisons de les croire très beaux. L'exemple du Suez, où M. de Lesseps a doublé, triplé, quadruplé les capitaux qui ont répondu à son appel, ne pouvait laisser indifférent ceux, petits ou gros, qui avaient des fonds disponibles.

Le Suez ne s'est pas maintenu aux hauts cours qu'il avait atteints il y a huit jours, il reste à 1925.

Les obligations de quelques Sociétés industrielles ont été l'objet d'achats en Atlantique par le capital à 65 millions de francs ne soit votée.

La Banque d'escompte de Paris va pouvoir, une fois déchargée de ces incidents, consacrer son activité aux affaires en préparation. Ce sera évidemment le signal d'une reprise marquée sur les actions.

De nouveau la Banque ottomane fléchit à 577; nous croyons à de meilleurs cours. Les Banques Autrichienne et Hongroise sont sans affaires.

La Société Mutuelle de Reports est la providence des propriétaires de disponibilités, dans les circonstances actuelles. Elle assure à tous les déposants un intérêt supérieur à 4 0/0, avec des garanties exceptionnelles de sécurité. Aucun établissement de Crédit ne peut fournir des avantages de cette nature. Ils donnent à la Société Mutuelle de Reports une physionomie particulière et nul doute que la clientèle grandissante de cette institution n'arrive à donner à ses actions des cours en rapport avec leur valeur intrinsèque.

L'action Immobilière de France est sans affaires. Les bons résultats de ses réalisations en temps opportun et les heureuses perspectives des affaires engagées donnent à cette Société une excellente situation. L'Épargne, en se portant sur ces actions, s'assurera une plus-value importante dans un avenir peu éloigné.

Le marché des rentes est devenu lourd dans ces derniers jours et les cours ont baissé assez sensiblement. Aucun événement de quelque importance n'est cependant venu justifier ce recul, aussi sommes-nous tentés de l'attribuer au travail préparatoire de la liquidation.

Rien ne peut mieux préparer une liquidation en hausse qu'un tassement des cours cinq ou six jours avant la fin du mois.

Les grandes puissances financières qui mènent la campagne de hausse d'une façon si brillante depuis bientôt trois mois sont de force à résister aux efforts des baissiers. La situation de place ne s'est pas beaucoup modifiée et elle est toujours des plus favorables; on a agité la question d'une tenue des reports, nous n'y croyons pas beaucoup et l'exemple de Londres où la liquidation vient de terminer dans les meilleures conditions avec les taux de reports très modérés nous semble devoir être pris en considération.

Voici les derniers cours de nos trois fonds d'État 3 0/0, 78;20; Amortissable, 80,15 et 4 1/2 108,62. La réaction n'est en somme, pas très forte.

Le 5 0/0 Italien en reste au moins autant que nos rentes; il reste à 93,35. Il ne tardera pas à reprendre sa marche en avant, la diminution du chôléra, l'excellente situation du budget et des recettes de l'Italie, la certitude qu'aucun emprunt nouveau ne sera réalisé, sont autant de raisons pour diriger le 5 0/0 Italien vers le cours de 103,71, que tout le monde lui assigne comme objectif actuel. L'admirable conduite du roi pendant l'épouvante du fléau va raffermir le ministre et on peut compter sur le vote prochain des conventions de l'État pour l'exploitation des chemins de fer.

Le 5 0/0 Turc est faible et reste à 7,85. L'Extérieure espagnole a également fléchi sur de moins bonnes nouvelles d'Espagne, quant à la santé du roi et à l'accueil fait à M. Castelar dans son voyage dans les provinces du Nord.

On soutient l'Unité d'Égypte à 303. Personne ne peut préjuger les conséquences de la suspension de l'amortissement et le résultat des protestations des puissances. Les actions des Chemins Français donnent toujours lieu à peu d'affaires, aussi leurs cours sont-ils sans grands changements, Nord à 1660, Orléans à 1330, Ouest à 840.

Dans l'état actuel des recettes, on ne peut guère espérer de modification de cours sensibles; les obligations sont toujours des plus fermes, leur clientèle acheteuse au comptant ne fait jamais défaut.

Recueil faible d'ailleurs, des cours des chemins étrangers; Autrichiens, 630; Lombards 313, Saragosse 425; Nord de l'Espagne 533,75. Seuls, les cours des Méridionaux d'Italie ne se sont pas laissés entamer à 613,75; il ne faut pas oublier que ce n'est pas là le cours que leur assigne leur rendement.

Les chemins Méridionaux d'Italie, avec un revenu certain de 35 fr. pour l'exercice, et une capitalisation de ce revenu à 5 0/0 valent 700 fr. et cette appréciation est tout à fait indépendante de la progression inévitable des recettes et des avantages que procurera à la Société, le vote prochain des conventions avec l'État par le parlement Italien. Avec les garanties d'un long passé et celles d'un brillant avenir, cette valeur offre les meilleures conditions à l'épargne.

Le Gaz que nous laissons la semaine dernière en brillante avance est ferme à 1550, le Transatlantique cote 477 et le Panama 485. Nous ne pouvons pas encore les résultats de la souscription aux obligations de cette compagnie, close le 25, mais nous avons de sérieuses raisons de les croire très beaux. L'exemple du Suez, où M. de Lesseps a doublé, triplé, quadruplé les capitaux qui ont répondu à son appel, ne pouvait laisser indifférent ceux, petits ou gros, qui avaient des fonds disponibles.

Le Suez ne s'est pas maintenu aux hauts cours qu'il avait atteints il y a huit jours, il reste à 1925.

GANTERIE DE GRENOBLE

Un fabricant désireux trouver des maisons qui prendraient ses gants en dépôt. Ecrire aux initiales E. C., bureau du journal.

Une famille prendrait comme pensionnaire une personne d'un certain âge, dame ou monsieur, s'adresser au bureau du journal.

Le gérant: BRUN. Lyon — Imp. Jevain, rue Sala.

REVUE DES TRIBUNAUX

Deux députés républicains condamnés

— COMPAGNIE D'ASSURANCES MARITIMES LE « ZODIAQUE. » — INFRACTION A LA LOI SUR LES SOCIÉTÉS. — JUGEMENT.

Dans notre numéro du 15 septembre, nous avons rendu compte de cette lamentable et scandaleuse affaire.

La 11<sup>e</sup> chambre de police correctionnelle, présidée par M. Ruben de Couder, a prononcé hier son jugement dont la lecture n'a pas duré moins d'une heure et demie.

Voici ce jugement qui flétrit deux députés républicains : M. Lagrain est condamné à cinq ans de prison, 4.000 fr. d'amende et 10.000 fr. de contravention;

M. Bouchet, député, à huit mois de prison, 1.000 fr. d'amende et 10.000 fr. pour contravention à la loi sur les sociétés;

M. Marius Poulet, député, à cinq mois de prison et 5.000 fr. de contravention;

M. Flaviën, à trois mois de prison et 5.000 francs de contravention;

M. Détrouy (Alphonse), à un mois de prison et 2.000 fr. de contravention;

M. Japy, à six mois de prison et 10.000 fr. de contravention;

ÉCHOS DES THÉÂTRES

Célestins. — Hier soir pendant que notre modeste prose passait sous les typhloïdes d'une marionnette avaient lieu le cyclisme début de Mlle Lauriane, le premier début de Mme Delia et la rentrée de M. Simon Jalabert dans Froufrou.

Nous renvoyons à la huitaine notre jugement.

Grand-Théâtre. — Le premier octobre va inaugurer la saison d'opéra. La nouvelle troupe engagée par M. Dufour, promet d'agréables soirées qui ne seront pas troublées par les tempêtes du paradis.

Tableau du personnel. — Saison 1884-85. ADMINISTRATION. — MM. Albert Dufour, directeur; Béardi, administrateur; Donjean, régisseur général; H. Noïrot, caissier, contrôleur en chef; Maury, deuxième régisseur; Beau, régisseur des chœurs; Martin, machiniste en chef; Genivet, peintre-décorateur; Raspail, luminaire; Missonnier, coiffeur.

Mmes Blot, costumière; Lapière, préposée à la location.

GRAND OPÉRA. — OPÉRA COMIQUE. — TRADUCTIONS. MM. Lamarche fort ténor (opéra Lyon).

AU TISSERAND Ancienne Maison L. GIROUD & ROLLAND-GUICHERD GAGNOL & CLERC, 42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42 GRANDE SPÉCIALITÉ DE BLANC Toiles et Cotons. — Chemiserie et Lingerie VENTE EN SOLDE Des Marchandises de l'Ancienne Maison CONSISTANT EN: Toiles blanches, écarlates et bleues, Mouchoirs, Couvertures, Calicots, Flanelles, Oxfords, Cotons, Linge de table, Bas, Chaussures, Serviettes-Eponges, Cotons écus, Rideaux, Piqués, Linge confectionné, etc. CHEMISES SANS BOUTONS, SYSTÈME BREVETÉ PRIX FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS

AVIS AUX DAMES SOUFFRANTES Guérison des dérangements de matrice. Les symptômes de cette maladie sont: gonflement du ventre, maux de reins, digestion difficile, maux de tête. Toutes ces souffrances sont guéries par le traitement de M<sup>rs</sup> JOURDAIN accoucheuse, rue de Chertres, 89. IRRITATIONS De la Gorge et de la Poitrine Gripes, Rhumes, Catarrhes, Asthmes, Coqueluche Sont guéris promptement par le SIROP PERROUD Pharmacie à GIVORS (Rhône). Dépôt: Pharm. CENTRAL, rue Sainte-Marie-des-Terraux LAROCHELLE, rue de la Barre, 14

LOTERIE TUNISIENNE Tirage SUPPLÉMENTAIRE le 15 OCTOBRE prochain DE CENT MILLE FRANCS Un Gros Lot de 50.000 fr. 2 Lots de 10.000 fr. 10 Lots de 1.000 fr. 10 Lots de 500 fr. 100 Lots de 100 fr. AVIS: Les billets qui participent au deuxième tirage supplémentaire concurrent également au tirage définitif qui aura lieu immédiatement après le tirage supplémentaire d'une FACON IRREVOCABLE et à TRES COURTE ÉCHÉANCE et comprenant: UN MILLION DE FRANCS DE LOTS Gros Lots: 500.000 Francs en cinq lots de 100.000 fr. Et 316 autres Lots formant 500.000 fr. Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats-poste adressés à l'ordre de M. Ernest DETHÉ, Secrétaire du Comité, 13, Rue Grange-Batelière, Paris. UN FRANC LE BILLET

AU COLOSSE 52, cours de la Liberté Mobilier de Garçon 1 lit en fer... 1 sommier... 1 matelas... 1 traversin... 1 buffet... 1 table... 2 chaises... Salle à manger 1 buffet et argent... 1 table à coussins... 6 chaises... Salle à m. noyer 1 buffet étagère... 1 table à rallonges... 6 chaises canonnées... Ameublement de salon 1 canapé... 4 fauteuils... 4 chaises... 4 chaises...

DE RHODES LYON-GUILLOTIÈRE Chambre à coucher 1 lit Renaissance 1 armoire à glace 1 toilette... 1 table de nuit... 4 chaises...

IMPRIMERIE X. JEVAIN LYON — 42, Rue Sala, 44 — LYON SPÉCIALITÉ DE TIRAGES A GRANDS NOMBRES BROCHURES, MÉMOIRES, CATALOGUES, TARIFS DE BANQUIERS Prospectus, Affiches CIRCULAIRES, FACTURES, TÊTES DE LETTRES, MANDATS MM. les Négociants, Fabricants, Directeurs d'usines, Banquiers, etc., peuvent, en toute confiance, nous envoyer leurs modèles. Des épreuves leur seront immédiatement fournies et les tirages soigneusement exécutés dans de brefs délais, et à de très bonnes conditions.

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (Loire) CACHET VERT SOURCE BADOIT MÉDAILLE D'OR DÉBIT: 30 MILLIONS de Bouteilles par an EAU DE TABLE SANS RIVALE Elle conserve indéfiniment sa limpidité inaltérable SOUVENIR POUR RETENIR LES FONCTIONS DE L'ESTOMAC La seule de toutes les Eaux de table qui ait obtenu une récompense à l'Exposition universelle de 1878 La seule qui ait obtenu une Médaille d'Or à l'Exp. de Francofort-le-Mein, en 1881 Diplôme d'Honneur à l'Exposition de Bordeaux 1882 La consommation de cette Eau a pris des proportions considérables. Aussi quand un docteur distingué écrivait: « Cette SOURCE fera le tour du monde! » il disait vrai. Cette progression est due à sa saveur, soit mélangée au vin, et à toutes ses propriétés hygiéniques, apuratives et digestives constatées par les travaux scientifiques de MM. les D<sup>rs</sup> O. HENRY, DURAND-FARDEL, LADÈVÈSE, GENSOUL, PÉTREQUIN, etc. 10 VENTE PAR AN